

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Dessin de M. Odilon-Jean Périer lui-même

ODILON-JEAN PÉRIER, POÈTE

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT



LA CARAVANE

Songez aux frais, aux peines, aux longs transports que coûtaient à vos ancêtres quelques grammes de ce fameux tabac d'Orient.

Maintenant, dans tous les débits de tabac importants, vous trouverez des Mourad. Et pour un prix raisonnable.

Ces cigarettes sont composées des crus orientaux les plus moelleux qui se récoltent.

Offrez-vous aujourd'hui un paquet de Mourad.

2 frs les 20
SMALL

3 frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

Odilon-Jean PÉRIER, poète

Connaissez-vous quelque chose de plus intimidant, quand on commence à mûrir, que la société des jeunes gens, des tout jeunes gens ? Ceux d'aujourd'hui qui, avec leurs grosses lunettes d'écaille, ont facilement l'air de poussins déguisés en professeurs, nous font l'effet de juges bien sévères. Nous comparaissons devant eux pour savoir si nous sommes dignes du Panthéon, de la maison de retraite ou de la petite voiture des paralytiques. Il semble que le Panthéon soit définitivement écarté. « Pour le joli monde que vous nous avez légué en guise d'héritage, Messieurs les ancêtres, disent nos jeunes gens, vous avez tout au plus droit au silence. » Et le fait est que, quand nous songeons au gouvernement du triple comte Pouillet, à la feuille des contributions, à l'hégémonie des Américains, au traité de Versailles et à l'accord de Locarno, nous ne pouvons nous empêcher de trouver que, si c'est à l'ensemble de notre génération qu'on attribue ces belles choses, nous n'avons pas lieu d'être très fiers.

Croyez que c'est bien là ce que pense la jeunesse, et qu'elle n'est même pas très disposée à nous accorder les circonstances atténuantes. Elle est sans pitié et n'admet que le sublime. Or, il est incontestable que nous n'avons pas été sublimes. Disons-nous, pour nous consoler, qu'il en a toujours été ainsi, que nous aussi, nous avons été, jadis, des juges intransigeants, rigides et péremptaires, que nous avons applaudi à la scène symbolique que Barrès imaginait dans *Sous l'Œil des Barbares*, où l'on voyait un jeune homme, également symbolique, bâtonner un M. Renan non moins symbolique. Enfin, disons-nous aussi que vieillir c'est en somme le seul moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps...

C'est que cette différence des âges est en somme le fossé le plus profond que la destinée ait creusé entre les hommes. On franchit toutes les frontières,

on ne franchit pas celle-là et il n'y a, au fond, pas de mystère plus angoissant que cette incompréhension presque totale qui sépare les pères des fils.

Essayons, non de combler cette douve — Dieu sait quelle boue pestilentielle ferait jaillir notre première pelletée de terre — mais de jeter un pont entre cette jeunesse et nous, et consacrons notre première page d'aujourd'hui à un jeune d'entre les jeunes, Odilon Jean Périer, poète. Essayons de comprendre.

???

Un jour, nous causions avec un jeune, un des plus charmants parmi nos poussins à lunettes. Il disait : « C'est l'avis de Jean... Jean pense que... Un jour que je me promenais avec Jean... »

— Quel est ce Jean ? demandons-nous à un tiers.

— C'est Jean-Odilon Périer, nous répondit-il.

Nous rencontrons un autre jeune, puis un autre encore : même antienne. Décidément : ce Jean Périer, fils de Gaston, petit-fils d'Odilon, doit être un prince de la jeunesse, le Musset, ou, pour rester en Belgique, le Max Waller de sa génération...

Poursuivons notre enquête. D'autres jeunes, mais sans lunettes, et d'une catégorie manifestement un peu inférieure, nous disent : « Le petit Périer ? Il est insupportable. C'est un poseur. Et d'abord, il fait des vers que personne ne comprend... » Et cela nous confirme dans notre impression première. Il s'agit bien d'un prince de la Jeunesse puisqu'il a ses détracteurs.

Interrogeons des anciens :

— Le petit Périer ? Nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Mais c'est vrai que c'était un gosse insupportable, capricieux, volontaire, insociable. Quand on le conduisait à l'avenue Louise et qu'on voulait lui imposer la présence de petits camarades

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

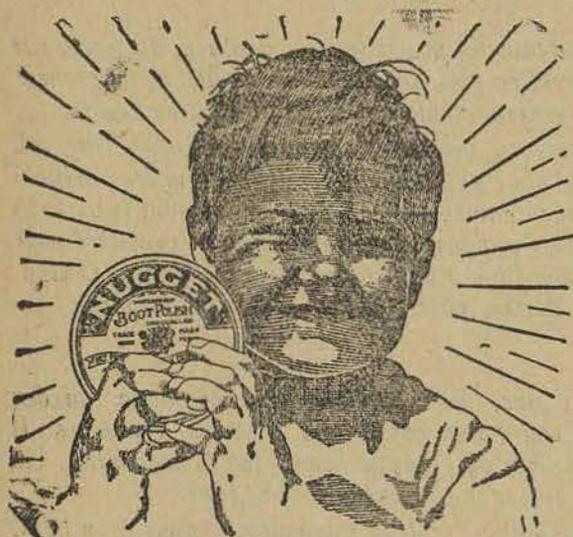
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43



Un tableau rayonnant!

"NUGGET"

POLISH POUR CHAUSSURES

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

* * * BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

qu'il n'avait pas élus, il se fâchait, trépignait, griffait, mordait.

Eh quoi! C'est l'enfance de Byron ou de Shelley. Le gosse qui sera quelqu'un, et surtout le gosse qui sera poète, s'il est mis au collège, passe ses récréations à pleurer dans un coin, parce que ses camarades, plus âgés, ou plus brutaux, ne comprennent pas sa tendresse. Si, par chance, il ne va pas au collège, s'il est un enfant gâté, il manifeste en frappant ses petits camarades son inadéquation. La poésie, c'est toujours une réaction contre un milieu. Odilon-Jean Périer, lui, fut un enfant gâté. La fortune de son grand-père maternel, le général Thys, avait placé son berceau au cœur de notre nouvelle aristocratie financière. Son père, ses oncles, faisaient des affaires: il était né pour les conseils d'administration. Mais le souffle poétique s'élève où il veut. Ce gosse imaginaire, misanthrope et nerveux avait une mère charmante, trop tôt disparue, qui aimait les vers et qui, quand tout petit il ne pouvait s'endormir, racontait pour lui seul de belles histoires invraisemblables (quand il est devenu grand, elle les a fait imprimer sous ce titre charmant: (Quand on dort); et un oncle, Frans Thys qui, jadis, avait rêvé, lui aussi, de faire des vers, et qui l'avait baptisé « le poète astronome ». Il n'en faut pas davantage pour éveiller une vocation...

???

Mais voyons donc ces vers «incompréhensibles». Eh bien! ils sont charmants. Sont-ils vraiment si incompréhensibles que cela? Mon Dieu, ils ne sont pas faits pour être dits aux matinées poétiques de Madame la Receveuse de l'Enregistrement à X..., mais il faut bien qu'on admette que la poésie n'est pas le langage de tout le monde. « Il n'était pas loisible au premier venu d'aller à Corinthe », disait le proverbe antique: Pourquoi l'ascension du Parnasse serait-elle permise à tous les lecteurs de M. Clément Vautel? Pour se garder de ces gens que repoussait déjà le vieil Horace, le poète a le droit, sinon le devoir de se défendre au moyen d'un certain hermétisme. Celui d'Odilon-Jean Périer n'a rien d'excessif. Ce jeune poète suit le mouvement de son temps à une distance raisonnable. Il n'est jamais allé jusqu'aux bizarreries excessives de Jean Cocteau, leur maître à tous; son retour vers les formes classiques du vers ne va pas, comme celui de l'auteur du Grand Ecart, jusqu'à revendiquer la filiation de Malherbe et de Ronsard. La poésie d'Odilon-Jean Périer, c'est un lyrisme intime et sobre, plein d'allusions, d'images délicates et fines mais sans aucun romantisme. Il a la modestie très jolie et très moderne de ne jamais mêler ni l'Univers, ni Dieu, ni Satan, à ses joies et à ses chagrins. Il compte qu'ils sont assez intéressants par eux-mêmes. Il est de ceux qui ont découvert que la poésie est partout, à condition qu'on l'y mette: le dancing, le bureau, les affaires, la Bourse, la publicité — matières poétiques

nouvelles qui en valent bien d'autres, à condition qu'on ait du génie. Odilon-Jean Périer a même découvert la poésie de Bruxelles... après Kotchnitsky. Mais Kotchnitsky, quand il parle de Bruxelles, est amusant, pittoresque, un peu fumiste; Odilon-Jean Périer est plus intérieur. Il transpose ses émotions dans des formes d'un lyrisme allusif. Son poème, dit-il, est fait pour lui-même et quelques amis. Ceux-ci sont très aimés, très tendres, très fidèles, pas très nombreux. Quand on a lu quelques-uns de ses jolis vers, on voudrait en être, et l'on apprend à aimer sa ville, qui est notre ville, comme il l'aime:

*J'avance, l'air entier sonne comme un cristal,
Et l'Automne guide mes pas aux avenues.
Pourtant, il faut chanter les plus petites rues:
Du soleil s'abandonne à leur pâle pavé,
Et le ciel alentour touchant et délavé.
Les marchandes de fleurs y cherchent un sourire.
Elles ont la couleur des choses qu'on désire,
Et parmi le trésor le plus rafraîchissant,
Vivantes, elles font un murmure glissant.
Dans sa robe d'argent, comme une vieille amie.
Voici pour mon repos, la place Stéphanie,
Votre haute fontaine, ô Porte de Namur,
Et les Jardins du Roi pénétrés par l'azur.*

Ne trouvez-vous pas que ces vers-là ont la douceur, la pureté et la discrétion d'un verre d'eau fraîche? Nous en voudrions citer d'autres; mais que diraient ceux de nos lecteurs qui n'aiment pas les vers? Ceux de Odilon-Jean Périer appartiennent d'ailleurs à cette musique de chambre de la poésie qu'on aime infiniment à moins qu'on n'y comprenne rien.

Dans tous les cas, ce ne sont pas de ces vers-là dont on ne songerait jamais à dire ce que Musset disait des siens: « Mes premiers vers sont d'un enfant; les seconds d'un adolescent; les derniers à peine d'un homme ».

Ce qui caractérise cette poésie, de même que l'étrange et charmante petite pièce que Périer a fait

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.

représenter, l'hiver dernier, au théâtre du Marais, c'est une sorte de maturité précoce et ingénue. Une étonnante fraîcheur de sensation et, en même temps, une volonté très ferme de ne pas se laisser duper et de ne pas s'en faire accroire. Après tout, ces jeunes gens pensent peut-être aussi qu'ils sont venus trop tard dans un monde trop vieux, mais ils ont la supériorité de ne pas le dire.

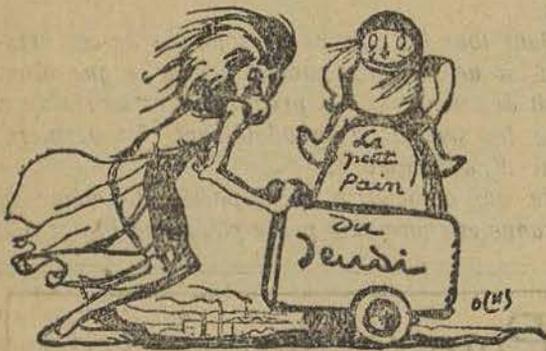
???

Vingt-cinq ans, quatre plaquettes de vers, une comédie, tout l'espoir d'un petit groupe d'amis ardents et fidèles, quel beau début! que de promesses!

Odilon-Jean Périer est bien capable de les tenir. Devant les premiers vers d'un jeune poète, on ne peut jamais s'empêcher de penser à la mélancolique prédiction de Laforgue: « Le pur parfum des vives gouttes sera comme il convient d'eau propre baptisé ». Notre poète est avocat... comme tout le monde et officier de réserve comme quelques-uns. Il est possible que, lui aussi, finisse par en être réduit à contenter sa soif d'exotisme en rêvant sur le rapport de la Société des Tramways de Seringapatam. Mais nous n'en croyons rien. Ces flammes discrètes et pures sont celles qui durent le plus longtemps.

Et puis, Odilon-Jean Périer se connaît; c'est lui qui a dessiné son portrait de première page. Il est très ressemblant.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A MM. De Blicq, De Meulemeester, Vermeylen, Cyriel Buysse, Deswarte. etc., etc.

Messieurs,

Vous êtes des Flamands, de purs Flamands. Certains d'entre vous sont même des flamingants. Nous les avons rencontrés quelquefois de l'autre côté de la barricade, mais ce sont de ces adversaires avec qui on peut échanger des épithètes sonores sans cesser de les estimer et même sans leur en vouloir très sérieusement. D'autres, parmi vous, sont des amis à qui nous lient beaucoup de souvenirs. Dans tous les cas, vous êtes de bons Belges, des gens qu'on aime à rencontrer pour échanger des idées, des plaisanteries et même quelques-unes de ces injures cordiales qu'on se prodigue entre étudiants. Eh bien, Messieurs, c'est parce que vous êtes des Flamands, de vrais Flamands, que nous vous demandons si vous ne pensez pas que les énergumènes

qui, depuis quelque temps, sévissent à Louvain, méritent la fessée ou quelque chose de mieux. Ces aimables jeunes gens assomment un Italien parce qu'il ne peut pas leur dire: *Schild en Vriend*, comme Breydel lui-même. Ils compromettent évidemment, dans une certaine mesure, la Belgique tout entière; car, vous pouvez être sûrs qu'on dira en Italie que notre pays est le seul en Europe, sinon au monde, où l'on soit assommé tout simplement parce que l'on est étranger. Mais cela déshonore surtout la Flandre.

C'était, jadis, un bon et charmant pays que le vôtre, Messieurs, un pays cordial, aimable, hospitalier. Nous connaissons des Français qui ont les larmes aux yeux quand on leur parle de la beauté de Gand, du charme de Bruges, de la douceur du ciel flamand. Louvain, particulièrement, était une ville agréable et calme, ville d'étudiants et de prêtres où la poésie de la jeune Belgique fleurissait à l'ombre de la cathédrale. Maintenant, il est plus dangereux de s'y promener, le soir, que du temps des Boches, et tout l'aimable pays flamand est une terre de furieux qui ne parlent que d'étriper, de décerveler ou, tout au moins, d'en découdre avec les Wallons, comme dit l'ineffable triple comte Pouillet. Savez-vous qu'à Louvain, quand on n'est pas flamingant, il est véritablement dangereux de sortir le soir si ce n'est sous la garde des agents de police? Savez-vous que, dans la vieille ville universitaire, sous la protection de l'*Alma Mater*, les étudiants wallons en sont réduits à se cloîtrer chez eux? Croyez-vous que de telles mœurs soient dignes d'un pays civilisé? Laissez-vous croire que la Flandre n'est pas un pays civilisé? Si nous avions un gouvernement ayant quelque souci de l'honneur national, il aurait vite fait de mettre ces malfaiteurs à la raison. Mais le triple comte, qui naguère voulait en découdre avec les Wallons (l'ami Brancquart ne s'en souvient-il pas, lui, que le sort de ce volatile remplit de pitié), trouve cela parfait et le baron Rolin-Jacquemyns pense à autre chose. Il y a bien aussi une autorité rectoriale qui pourrait rétablir l'ordre, mais Mgr Ladeuze qui l'exerce est un homme doux qui n'aime pas les histoires et qui ménage son avenir ecclésiastique. Après tout, si le futur archevêque était un activiste? En ce temps-ci, on ne sait jamais...

C'est pourquoi, nous pensons à vous, Messieurs. Pourquoi ne fonderiez-vous pas une ligue flamande contre l'activisme rabique? Il est temps; car, si l'on ne se décide pas à agir vigoureusement, nous irons tout droit à la guerre civile, les puissances se battront chez nous pour rétablir l'ordre à nos dépens et la Flandre de par sa situation même sera la première à payer les pots cassés. C'est pour le salut même de la Flandre qu'il faut mettre fin à la peste activiste.

Pourquoi Pas?

Ministère de la Défense Nationale

ON DEMANDE UN

Ministre à tout faire

POSITION D'AVENIR

On peut retenir ses places par téléphone. Présence serait accordée à candidat recommandé par le curé de sa paroisse et par un membre du Conseil du P. O. Envoyer photographie à M. Pouillet, ministre de la Justice.

Les gages sont garantis, mais pas les égards.



Les beautés de notre politique financière

Le fonctionnaire qui est chargé de rédiger les communiqués qu'on distribue à la presse après chaque conseil des ministres, est un habile homme. Il a l'art de ces formules enveloppées et sibyllines qui permettent aux naïfs de croire qu'après chaque palabre officielle, tout se passe pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En réalité, le dernier conseil des ministres fut navrant. Devant les exigences des représentants des banques anglaises et américaines, tous ceux de nos ministres qui ont dans les veines autre chose que du sang de Pouillet étaient atterrés. Les représentants des banques avaient parlé avec une insolence froide et toute anglo-saxonne : « Vous avez besoin de notre argent — dont vous payez, du reste, de bons intérêts — soumettez-vous à nos exigences. C'est à prendre ou à laisser. » Et ils ont exigé et obtenu la mise en régie de nos chemins de fer, ce dont nos « démocrates » ne voulaient pas entendre parler quand c'étaient des Belges qui la demandaient. Au train dont nous allons, nous aurons bientôt des contrôleurs américains, ou suisses, ou hollandais, chargés de contrôler nos finances. Au point où nous en sommes, il y a des gens qui disent : « Tant mieux ! Cela obligera nos gouvernants à faire des économies, dont ils sont incapables de prendre par eux-mêmes l'initiative. »

Soit. Mais comme humiliation nationale, il n'y a pas mieux ! Quand il s'agissait de traiter d'égal à égal avec la France et de conclure avec elle une alliance économique qui nous eût permis de parler haut à n'importe quel groupement rival, on parlait de portugalisation ; nous voilà sur le chemin de recevoir des contrôleurs américains et anglais, tout comme la République de Haïti. Curieuse ironie des choses : il était réservé au gouvernement « démocratique » de nous mettre sous la coupe des financiers étrangers. Drôle de façon d'affranchir les peuples de la tyrannie du capitalisme !...

L'anneau d'améthyste

Qui gagnera la bague, c'est-à-dire l'anneau d'améthyste ? Qui succédera au cardinal Mercier ? Ces derniers temps, c'était Mgr Van Roey qui paraissait avoir le plus de chance ; aujourd'hui, la cote du R. P. Rutten, dominicain et sénateur, remonte. Le gouvernement « démocratique » use, à Rome, de toute son influence en faveur de ce démocrate en robe blanche. Toutes sortes d'influences mondaines ont été mises en mouvement. Pensez donc ! On a vu le Père aux tables les plus inattendues. Intelligent, spirituel, décoratif, il fait l'ornement des salons les

moins orthodoxes. N'est-ce pas le type accompli du prêtre moderne, tolérant, éclectique, envisageant avant tout son rôle social ? C'est ce que pense M. Vandervelde, qui fait campagne pour lui de la façon la plus décidée. Il prétend que nous ne pourrions avoir de meilleur archevêque. Après tout, c'est possible. Une fois assis sur le siège archi-épiscopal de Malines, il aurait peut-être l'élégance d'oublier son flamingantisme. Mais que le Patron se méfie ! Il connaît trop l'œuvre d'Anatole France pour avoir oublié L'Anneau d'améthyste et la belle lettre par laquelle Mgr Guitrel récompense la République anticléricale de l'avoir pris pour un prêtre républicain.

L'impression des foules n'atteint pas la sensibilité des dieux de la Destroyer's Raincoat Co Ltd., 24 à 30, Passage du Nord, 24 à 30.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Le chapeau

Il paraît que celui-ci ne sera pas archevêque — il y a eu de hautes interventions — mais qu'il a de grandes chances d'obtenir le chapeau de cardinal. Il s'agit de Mgr Heylen, évêque de Namur. Mgr Heylen a, paraît-il, joué un rôle éminent dans les congrès eucharistiques. Nous ne demandons qu'à le croire. Mais son rôle patriotique, pendant l'occupation, a été moins éminent.

Dans son Mémoire au Roi, Rudiger reproduit ce passage du rapport de von der Lancken (févr.-avril 1915) :

La résistance ouverte et cachée du cardinal Mercier ne semble pas avoir été sans influence sur l'attitude de X..., qui, jusqu'ici, s'était montré loyal. Depuis quelque temps, celui-ci montre à différentes reprises une hostilité ouverte dans plusieurs affaires qui ne sont pas encore réglées. On espère pouvoir le ramener à son attitude calme d'auparavant, et cela grâce au moyen de pression suivant : lors de la prise de Z..., X... fut pris comme otage, ainsi que tous les membres du clergé de cette ville. Considérant que les nombreux ennemis de l'Eglise à Z... auraient pu provoquer des incidents, afin de mettre ces otages dans une vilaine posture (quelle hypocrisie ! eux qui s'étaient particulièrement acharnés sur les prêtres — N. d. A.), la Kommandantur proposa à X... de remettre à la Kommandantur les listes noires de ses adversaires politiques, listes noires qu'il avait bien certainement à sa disposition ; ceci aurait permis de prendre comme otages ces éléments remuants, et de les échanger contre les membres du clergé. Après quelques hésitations, X... y consentit, en déclarant qu'ainsi il se livrait entièrement aux mains de l'officier qui traitait avec lui.

On a donc rappelé cet incident à X..., d'une façon appropriée, ce qui a eu comme résultat qu'immédiatement son secrétaire s'est présenté à la « Section Politique » pour donner les assurances les plus étendues quant à la bonne conduite de X... (un die weitestgehenden Versicherungen für das Wohlverhalten des X... zu geben).

Rudiger a discrètement remplacé les noms par des lettres. Remettons les noms : X..., c'est Mgr Heylen ; Z..., c'est Namur.

Après tout, quand Borms sera réhabilité et député, pourquoi Mgr Heylen ne serait-il pas cardinal ?...

Un bon conseil, Mesdames

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

L'antifascisme

Il y a quelque chose de tout à fait comique dans la rage furibonde avec laquelle les députés et les journaux socialistes prodiguent leurs attaques contre ceux qui ne sont pas en admiration profonde devant un gouvernement dont ils tiennent le gouvernail. L'autre semaine, au Sénat, pendant qu'on discutait le budget des chemins de fer, M. Maurice Despret a pris quelque chose pour son grade. MM. Renier et Fraiture, grands hommes du Syndicat national des cheminots, dont on a fait des membres du Sénat, l'ont pris à partie véhémentement, parce qu'il se permet d'exposer, en dehors du Sénat, un programme de reconstitution financière; et l'autre jour, à La Louvière, on a ameuté contre lui les populations ouvrières.

Et notez que M. Despret ne fait nulle opposition au gouvernement, qu'il va proclamer partout, au contraire, qu'il faut approuver le plan financier de M. Janssen et lui faire confiance.

Mais dès qu'il y a dans le pays un mouvement d'opinion qui n'est pas dirigé par eux, nos bons socialistes crient au fascisme. Ils jouent du spectre fasciste, comme jadis on usait, chez les conservateurs, du spectre rouge.

Et les voilà qui vont opposer une milice de chemises rouges à la milice de chemises noires que nous n'avons pas encore pu découvrir. Jusqu'à présent, il est à remarquer que ce sont toujours les « fascistes », puisque fascistes il y a, qui ont encaissé. On en a tué un à Bruxelles. On en a assommé une douzaine à Louvain. N'empêche que l'antifascisme est la seule doctrine politique du gouvernement.

Le PORTO SANDEMAN est recommandé

La popularité

Décidément, la popularité de notre triple comte est universelle. Voici, à ce propos, une histoire qu'on raconte à Bruxelles. Au premier abord, elle nous a paru trop belle pour être vraie, mais il paraît qu'elle est vraie tout de même; au moins, on nous l'assure.

Ces jours derniers, on s'en souvient, il y eut un grand bal au *Concert Noble*. M. Poulet devait y assister parce qu'il est premier ministre (qu'il dit) et très noble, étant triple comte et de Ferme. Or, il n'y assista pas. Sait-on pourquoi? Quelques instants avant l'ouverture des portes, le président du Cercle arrive au vénérable local, où la fête doit avoir lieu. Il y trouve deux membres éminents de la société qui lui tiennent ce langage.

- Il paraît que nous allons avoir le premier ministre?
- Oui, Messieurs.
- Eh bien, mon cher président, nous avons l'honneur de vous prévenir que si ce monsieur met le pied dans cette maison, nous sommes décidés à l'en faire sortir.
- Messieurs, je vous en prie.
- Nous sommes absolument décidés.
- Silence, Messieurs, je vous en prie: il va arriver d'un instant à l'autre.
- Tant pis pour lui...

Epouvanté par cette froide résolution, le président se précipita au téléphone.

Que dit-il? On n'en sait rien. Mais ce soir-là, M. Poulet resta chez lui, comme M. Chouffleur. On conçoit que M. Poulet, tout triple comte qu'il est, soit devenu démocrate!

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa dél. Munich et ses tartinettes aux harengs.

La guirlande de Poulet

Un lecteur nous écrit: « Marcion de Smyrne rapporte qu'en crachant sur les scolopendres marines, on les fait mourir, ainsi que les crapauds. Est-ce que vous croyez, cher *Pourquoi Pas?* que c'est la même chose, politiquement, pour les premiers ministres? »

Les événements, cher lecteur, vous le diront.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Ce que nous gardons

Nos clients, avec la machine à écrire « Demontable », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

L'accord de Locarno à la Chambre française

Voilà l'accord ratifié. Sa discussion a valu à M. Briand un nouveau triomphe oratoire. Un des plus beaux de sa carrière, dit-on. C'est possible. Nous l'avons entendu. Jamais, en effet, le ténor ne fut mieux en forme. Images saisissantes, prosopopées ingénieuses, modulations de la voix, tour à tour âpre, passionnée, caressante: tout y était, tout, sauf l'ombre d'une argumentation. Un homme qui, à propos de l'accord de Locarno, n'aurait entendu que M. Briand ne saurait pas de quoi il est question. Il aurait appris que la guerre est une chose horrible, que la paix est le plus grand des biens, qu'on ne fonde rien sans la bonne volonté; et il aura pu emporter l'impression d'avoir eu les confidences et les épanchements de cœur d'un homme d'Etat, ce qui est toujours flatteur; mais quant à savoir ce à quoi cet homme d'Etat s'est engagé au nom de la France, c'est une autre affaire.

Au fond, ce déploiement d'éloquence cache peut-être beaucoup de mépris. En écoutant ce merveilleux musicien, nous pensions qu'il avait l'air de dire à son Parlement: « Messieurs, j'ai signé un accord, il serait trop compliqué de vous l'expliquer: vous n'y comprendriez rien. Vous connaissez l'auvergnat, le provençal, le lorrain, le breton, peut-être le français. Moi, je connais l'euro-péen, la seule langue qu'on puisse parler à Locarno. Seulement, je vous dois un discours. Vous aimez la musique, je vais vous jouer un des meilleurs morceaux de mon répertoire, celui que vous aimez le mieux: l'hymne de la Paix. C'est quelque chose dans le genre du *Credo du paysan*, mais en mieux. »

Et la Chambre a applaudi. Elle a même voté l'affichage. Seulement, aussitôt après, elle a entendu M. Louis Marin, qui n'est pas un aussi grand artiste de l'art oratoire mais qui s'est donné la peine d'examiner le pacte, de voir ce qu'il y a dedans et dont les arguments, débités avec cette chaleur de cœur et cette conviction profonde que chacun admire chez le député de Nancy, ont tout de même produit une profonde impression. A y bien regarder, dans cette ratification de l'accord de Locarno, il y a beaucoup plus de résignation que d'enthousiasme.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). » « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Le siège de la Pologne à la S. D. N.

Que l'Allemagne jette les hauts cris quand on parle d'accorder à la Pologne un siège permanent au conseil de la S. D. N., cela se conçoit : elle a de mauvais desseins. Mais que l'Angleterre, la Suède, la Suisse, qui paraissent avoir intérêt aux solutions amiables, lui emboîtent le pas, c'est assez inconcevable. Certaines gens le comprennent même en Angleterre. On trouvait ces jours derniers dans un journal anglais, *The Birmingham Post*, cette remarque de bon sens :

Il est permis de dire que l'admission de la Pologne, en tant que membre permanent, pourrait contribuer dans l'avenir à l'harmonie de ses rapports avec les puissances voisines. Tôt ou tard, l'Allemagne et la Pologne auront à aborder en commun des problèmes de frontière. Le traité de Locarno prévoit que ces questions délicates seront traitées par la voie arbitrale sous les auspices de la Société des Nations. Il serait utile qu'en vue de se préparer à cette tâche, les hommes d'Etat allemands et polonais apprennent à se connaître en collaborant au conseil. Un contact étroit s'établirait entre eux quatre fois par an, à chaque session du conseil. La confiance réciproque qui naîtrait ainsi leur serait d'un grand secours, le jour où il faudrait régler les problèmes qui les intéressent personnellement.

C'est l'évidence même. Mais les avocats de l'Allemagne se refusent à voir l'évidence.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph. : 276.90

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

A Westende-Bains

A vendre en face du tennis et de la mer, charm. villa, partie meublée, 12 pl., gar. S'ad. architecte Vogelaar, à Uccle, rue Longue de la Station, 35. — Tél. 407.92.

Un gentleman

Dans toute cette affaire de l'élargissement du conseil de la S. D. N., il y a quelqu'un qui s'est conduit comme un gentleman. C'est sir Austen Chamberlain. Qu'il ait ou qu'il n'ait pas donné sa parole à MM. Briand et Skrinzky, de soutenir la candidature polonaise, peu importe. Il ne s'est pas moins considéré comme engagé et il n'a pas hésité à compromettre son portefeuille pour défendre jusqu'au fond son opinion. Cela est rare parmi les hommes politiques d'aujourd'hui.

L'Angleterre a toujours eu l'art de faire faire la politique la plus égoïste par de si parfaits gentlemen, qu'on ne pouvait pas lui en vouloir de s'être fait rouler par eux. La Banque d'Angleterre, pour le moment, n'a pas une bonne presse chez nous. Mais qui songerait à l'imputer au parfait galant homme et au bon Européen qu'est sir George Grahame ?

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Sans coup de fusil

telle est la devise que vient de prendre le Café de Paris. Ce nouvel établissement, grâce à son élégance et à sa cuisine, est devenu le rendez-vous des amateurs de bonne chère et de bons vins. Tél. : 567.64.

Explications

M. Vandervelde est un galant homme. On n'a donc pas été surpris de l'élégance qu'il a mise à prier M. Hymans de retirer, pour le moment, sa démission de délégué de la Belgique à la Société des Nations. Mais on explique aussi cette attitude par des raisons pratiques. Le ministre démocratique a été secoué ; il le sera davantage, car il va se trouver devant quelques problèmes insolubles. La présence de M. Vandervelde à Bruxelles sera peut-être nécessaire. Et puis, il pourrait aussi arriver qu'il ne fût plus ministre au moment où se réunira la Conférence de Genève.

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.
Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

La roserie des mots

Il est délicieux, le mot de Maurice Sulzberger dans *l'Etoile belge*, sur les *Danseurs de Gigue* : *Les Jumeaux de Sheffield...*

Il nous rappelle un autre mot, du même, lors de la première représentation d'une pièce de F. Lutens, laquelle s'intitulait *La Martingale* et au cours de laquelle le public était quelque peu agacé par l'emploi vraiment abusif de termes empruntés aux écuries, aux remises et à la sellerie d'un château : chanfrein, dog-car, dos-à-dos, tilbury, caveçon, paturon, cabriolet, etc.

— Si ça continue, dit tout à coup Sulzberger, vous allez voir que ce sera un *four-in-hand*...

???

On parle spiritisme devant le docteur L. D... ?

— Croyez-vous aux revenants, docteur ?

— Oh ! Madame, certes non ; si j'y croyais, il y a longtemps que je ne pratiquerais plus...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.88

Aux Belles Couleurs. - Teinturerie De Geest

H. Hees, suc^r, 39-41, r. de l'Hôpital. Envoi soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78.

Question de taille

Le *Peuple* écrit (26 février) : « M. Neuray n'aime pas le P. Rutten. Question de taille, dit-on. Le P. Rutten mesure 1^m80 ; M. Neuray 1^m54. »

La disproportion de taille n'est pas cependant une raison pour qu'un homme petit n'aime pas un homme grand : est-ce que M. Dewinne ne s'entend pas au mieux avec M. Poulet ?

Les mésaventures de Platon

On se souvient d'avoir admiré jadis, au temps où la peinture idéaliste était encore à la mode, l'*Ecole de Platon*, de Jean Delville. L'Etat français avait acheté, à cette époque, cette œuvre considérable, qu'il destinait au Luxembourg. Elle y fut à l'honneur pendant un certain temps. Lorsqu'en ces derniers mois, la réorganisation du Luxembourg fut décidée, l'*Ecole de Platon* émigra au Jeu de Paume, où l'on voulait grouper les peintres étrangers. Elle n'y resta que peu de jours : la toile occupait trop d'espace, sur des murailles très disputées. Elle prit le chemin du Grand Palais, où les philosophes nus continuèrent à deviser, sous leur glycine, dans l'oubli poussiéreux des réserves. Quand le Palais Royal, réveillé par l'installation de l'Institut International de coopération intellectuelle, fit sa toilette pour l'inauguration officielle de cet organisme nouveau, on s'avisait que les anciens appartements du prince Jérôme manquaient de tableaux, et les philosophes furent mobilisés. Ils occupèrent un des murs du salon carré, qui précède la vaste salle où devait avoir lieu la cérémonie. Ils n'y restèrent que vingt-quatre heures. Dès le lendemain, on les envoyait dans une chambre obscure, voisine de la Comédie-Française. On nous dit qu'ils viennent d'en être chassés pour retourner au Grand-Palais.

La raison de ces mésaventures et de ces migrations ? Il paraît que ces couples de jeunes gens enlacés dans leur sereine nudité ont ému la pudeur publique, qui ne veut point que l'opinion internationale prête aux officiels français, dont elle est l'hôtesse au Palais Royal, des tendances esthétiques analogues en peinture à celle que marque, en littérature, le *Corydon* de Gide.

Paris est évidemment une ville qui se trompe sur la sagesse de Jean Delville.

Profitez de la baisse du franc... français !

Nice-Côte d'Azur, Départ 8 et 18 mars, 1^{er} et 5 avril.

Lourdes et Pyrénées. Départs 25 mars, 5 et 22 avril.

Algérie-Tunisie. Départs 15 avril. Paris, 5 et 17 avril.

VOYAGES BELGES, 56, boulevard Lemonnier, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La Bourse politique

Les affaires deviennent de plus en plus difficiles, comme il arrive généralement à la veille d'une crise.

On est fort mal disposé, dans le groupe des valeurs bipartistes, où les cours sont en train de subir un décalage énergétique. C'est la conséquence des liquidations qui s'opèrent de ce côté.

Il est fortement question de suspendre la cotation du Rolin-Jaequemyns, qui ne se traite plus que très rarement.

Nombreuses offres en Poulet, provenant des porteurs mécontents des résultats de l'exercice. Les acheteurs se dérobent, voire même les petits opérateurs, ceux qui ne crachent pas sur le moindre profit, sont convaincus qu'il n'y a plus rien à tirer de ce papier totalement déprécié.

Les primes à fin mai sont en forte réduction pour le Vandervelde. On les offre largement au-dessous des cours du jour, et il y a déjà pas mal de découvert.

Les Laboulle ne trouvent plus d'amateurs, tant la baisse paraît certaine.

Le Janssen est plus ou moins stabilisé. L'offre n'est pas abondante et la demande reste maigre.

On a essayé de former un groupe pour pousser les cours du Max Hallet, mais le gros des opérateurs n'a pas suivi.

La chanson de Nothomb

Si Moi, Nothomb, j'avais voulu,
Lanturelu,
Gouverner la Belgique en peine,
Mon brave Hubin, vous auriez vu,
Lanturelu,
Comme un bon fasciste dégaine ;
Si Moi, Nothomb, j'avais voulu,
Lanturelu,
J'entrais, tout botté, dans l'arène !

Si Moi, Nothomb, j'avais voulu,
Lanturelu,
J'aurais, de la Chambre envahie,
Chassé le grand Poulet perclus ;
Il eût valsé comme toupie !
Si Moi, Nothomb, j'avais voulu,
J'en fabriquais de la charpie !

Mais Moi, Nothomb, n'ai pas voulu,
Lanturelu,
De cela qu'un autre me blâme !
Le Poulet de gloire est goulu,
Lanturelu,

Moi, Nothomb, plein de grandeur d'âme,
Le laissant en place, ai voulu
Lui faire une grosse réclame.

RESTAURANT « LA MAREE » 22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La grève des jockeys

Nos jockeys, qui se sont syndiqués, eux aussi, menacent d'abandonner la selle et la cravache. Dans le cas où cette grève se réaliserait, voici quelques fins tuyaux que nous communiquons gracieusement aux propriétaires de haras.

Nous suggérons de faire monter :

Panacheur, par Fierens-Gevaert ;

Mouette, par Van Cauwelaert ;

Tigris, par Clemenceau ;

Nemo, par Valère Josselin ;

Le Roi, par Léon Daudet ;

Belle-Jambe, par Mistinguett ;

Chocolat, par M. Suchard ;

Parlotte, par le P. Hénusse ;

Schiedam, par Vandervelde ;

Dictateur, par le colonel Reul ;

Culotte, par Van Remoortel ;

Poli, par Brunfaut ;

Tartufe I, par l'abbé Wallez ;

Tartufe II, par un autre abbé empêché de danser en rond, au choix ;

Le Pontife, par Arthur De Rudder ;

Le Tondeu, par Léon Dubois;
Cambronne, par Hubin;
Cardinal, par Mgr Van Roey;
Tokio, par M. Adatci;
Maxime, par le comte d'Arschot;
Pharaon, par J. Capart;
 etc., etc.

DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles
 La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays
 Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

des odorantes charrettes de la ferme des boues, chargée d'immondices.

Quand on a trouvé pour le stationnement de cette nuisance administrative un emplacement moins extraordinaire, on l'a remplacée par un urinoir, qui n'est pas non plus fort décoratif.

Mais la plupart des vieux platanes ont survécu, et ces survivants ont développé à qui mieux mieux leurs frondaisons et envoient le bout de leurs branches frapper par de-là les voies carrossables aux vitres des maisons voisines.

Les habitants de celles-ci se sont plaints de ce voisinage gênant, qui met, en été, devant leurs fenêtres, un épais



— *Bien dur, votre poulet de Bruxelles...*
 — *Dame, aujourd'hui on les nourrit d'affronts et, quand on ne les tue pas sous le ridicule, ils meurent de frousse...*

Ohé! les Amis des Arbres

Il existe, dans le noble faubourg de Saint-Gilles, une petite place qui s'appelle place Loix, pour perpétuer la mémoire d'un quelconque citoyen dont personne ne serait encore capable de rappeler les actions d'éclat qui lui ont valu de passer à la postérité — car l'époque lointaine où l'autorité locale fit ce geste louangeur se perd dans la nuit des temps.

Ce qui a permis à de jeunes platanes que l'on planta autour du terre-plein qui occupe le centre de la place de devenir des arbres chenus, antiques et respectables. Certains ont disparu; les uns sont sans doute morts de vieillesse, d'autres ont été abattus, lorsque l'édilité saint-gilloise eut l'ingénieuse idée de faire stationner pendant quelques heures, sur le terre-plein susdit, une

écran imperméable à l'air et à la lumière et qui, en automne, obstrue leurs gouttières et parsème leurs appartements d'un tapis de feuilles mortes.

Plaintes et réclamations, et voilà le conseil communal invité à condamner à mort ces vieux vestiges d'époques surannées et à les remplacer par des arbrisseaux modern-style, ayant, en attendant que Dieu leur prête vie, figure de manches à balai.

Mais un homme veillait: M^e Léon Hennebicq, amiral honoraire, et actuellement bâtonnier de l'Ordre des avocats.

L'habitation de M^e Léon Hennebicq est placée de telle sorte qu'il peut, de ses fenêtres, voir en enfilade, et à distance respectueuse, les pluies de feuilles mortes joncher le sol de la place; il a tous les avantages de la situation, sans en subir les inconvénients.

Il a donc, de sa meilleure encre, envoyé à l'administration saint-gilloise, une véhémence protestation.

Mais voyez comment le courage civique est récompensé : bourgmestre et échevins, impressionnés par cette prose véhémente, s'en vont faire un petit tour de promenade de ce côté et constatent qu'il serait vraiment dommage d'abattre de si beaux arbres, et l'on s'arrête à une cote mal taillée, en vertu de laquelle les platanes seront taillés, et bien taillés.

Et voilà pourquoi on a coupé leur tête et mutilé leurs longs bras.

Il en reste encore quelque chose, mais pour juger de l'effet, il faudra attendre qu'un manteau de feuilles vienne cacher leurs blessures.

Me Hennebicq recevra un diplôme d'honneur des Amis des Arbres.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

En l'honneur de M^{me} de Sévigné

Parmi les manifestations qui ont marqué et marqueront encore le III^e centenaire de la naissance de la marquise, nous écrit A. Boghaert-Vaché, il convient de mentionner la publication, à Paris, d'un *Nouveau et complet Secrétaire des amoureux*.

Dans la préface, l'auteur fait une remarque pleine de finesse : « Mme de Sévigné ne se doutait certainement pas qu'elle passerait à la postérité et serait considérée comme un des grands écrivains français, simplement pour quelques douzaines de lettres qu'elle adressait à sa fille et à ses amis ». Sur quoi, il donne « aux deux sexes » de parfaits modèles de lettres d'amour.

Des règles générales de correspondance précèdent ces modèles. Et l'on y trouve des renseignements précieux, — celui-ci, par exemple :

« Entre amants, on signe rarement son nom de famille. Le nom de baptême est le plus employé ou encore un simple parafe qui le rappelle. On emploie beaucoup un surnom d'intimité inconnu des indifférents, tels que : Ton gros bébé, Ta lolotte, Ton chien-chien... »

Quelle joie eût éprouvé cette mauvaise langue de Bussy s'il avait découvert un des billets que sa jolie cousine, à dix-huit ans, écrivait au marquis Henri de Sévigné dont elle allait devenir la femme — billets qu'elle signait certes : « Ton gros bébé » !...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



Jour des Cendres

La femme d'un homme politique français, puissant à la fois par son influence et par sa stature, assistait, l'autre jour, à une incinération, au four crématoire du Père-Lachaise.

L'opération funèbre durait depuis trois grands quarts d'heure.

— Trois quarts d'heure ! murmurait la spectatrice. Combien de temps prendra donc l'incinération d'Edouard!

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

L'impossible cumul

L'autre soir, on parlait d'un écrivain dont le zèle à piller les travaux de ses confrères ne connaît point de limites.

— Parbleu ! s'écria ce pince-sans-rire de X..., vous ne voudriez pas qu'il en fût en même temps le père et le fils... de ses œuvres !

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Vous allez devoir votre

efficacité de publicité à la publicité Gestetner. Dans votre intérêt, si vous ne connaissez pas le procédé, convoquez-nous. Pfister, Bruxelles.

Le tiroir aux souvenirs

Un vieux de l'Yser raconte :

La scène se passe au secteur de Dixmude, au début de 1918. Le commandant J..., de la Xe Cie du n^o 1^{er} régiment de Ligne est un grincheux comme il n'y en a pas deux dans toute l'armée, et, comme tous les grincheux, il est à cheval sur le règlement.

La même compagnie possède à son effectif l'adjudant R..., volontaire de guerre et ex-étudiant à Gand. L'adjudant R... est, à l'opposé du commandant J..., le type le plus placide, le plus calme et le plus logique doublé du meilleur copain qui soit.

Or donc, un beau soir, l'adjudant R... reçoit l'ordre d'aller immédiatement, avec son peloton, réparer un boyau qui a été en partie détruit par un gros obus boche pendant la journée. Notre adjudant rassemble ses hommes, part et revient vers 2 heures du matin, le travail achevé. Aussitôt rentré, il établit son rapport de travail (c'est l'ordre), le fait porter au commandant et puis va se coucher. A peine endormi, l'ordonnance du commandant vient le réveiller et lui dire que ce dernier l'appelle d'urgence.

Aussitôt rendu à l'invitation, le dialogue suivant s'engage :

Comm. J... : C'est votre rapport de travail, cela, R... ?
Adj. R... : Oui, mon commandant.

Comm. J... : Eh bien, fieuu... je ne vous félicite pas !...

Adj. R... : ???

Comm. J... : Quelles études avez-vous faites ?

Adj. R... : 2^e année des Arts et Manufactures, mon commandant.

Comm. J... : Alors, je vous félicite encore moins. Est-ce que vous ignorez que tout travail a trois dimensions ?

Adj. R... : Non, mon commandant, mais le travail à faire était très divers : il y avait des terres à remanier, des passerelles à replacer, du clayonnage à réparer, etc... je ne puis pas cuber tout cela, je ne puis pas...

Comm. J... : Allons, allons, fieuu, vous allez me recommencer ce rapport, comme le règlement l'ordonne, c'est-à-dire, le travail cubé ; d'ailleurs, est-ce que vous connaissez un travail qui n'ait pas trois dimensions, vous ?...

Adj. R... : Parfaitement, mon commandant.

Comm. J... (agressif) : Et lequel, s'il vous plaît ?...

Adj. R... (très calme) : La peinture, mon commandant. Le commandant J... n'en n'est pas encore revenu.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Et pourquoi pas?

Onze jours à la Côte d'Azur vous sont offerts pour 875 francs belges, 2^e classe chemin de fer, hôtel de premier ordre, du 5 au 15 avril, par le bureau de tourisme LE GLOBE, 3, avenue Louise, à Bruxelles ; 41, avenue de France, Anvers.

Ecrivez-lui.

Emotion professionnelle

La marchande qui tient le kiosque à journaux de la place Madou, nous affirme, par une lettre éplorée, qu'elle n'a jamais vendu aucun journal au-dessus du prix marqué. Nous lui donnons acte de sa protestation et nous y souscrivons volontiers. L'anecdote que nous avons publiée dans notre dernier numéro et dont elle s'est émue ne la mettait en cause que tout à fait accessoirement : cette anecdote n'avait d'intérêt que par la réflexion de la femme du peuple qui, voyant un quelconque bourgeois demander, à deux reprises, pourquoi une quelconque marchande lui faisait payer trente-cinq centimes un journal coûtant à Paris 25 centimes ronchonait : « Yè da, den daane, veu vijf cens ! »

Devinez celle-ci :

Mon premier se salit, mon deuxième boîte, mon troisième repousse, mon quatrième parle de géographie, mon cinquième est coiffeur. Ouf ! Qu'est-ce que c'est ?

Mon 1^{er}, c'est PI, parce que pi se tache (pistache) ;

Mon 2^e, c'est AN, parce que any croche (anicroche) ;

Mon 3^e, c'est O, parce que o rembarre (or en barre) ;

Mon 4^e, c'est HAN, parce que Han dit cap (handicap) ;

Mon 5^e, c'est LET, parce que Let tond (Laiton) ;

Et mon tout, qui chante et enchante, c'est le

PIANO HANLET,
212, rue Royale.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

La Tour de Nesles à Bruxelles

Au sujet d'une représentation, par un cercle d'amateurs bruxellois, il y a vingt-cinq ans, de la *Tour de Nesles*, l'*Eventail* rappelle une amusante histoire, que Fritz Rotiers aimait à raconter. Nous en connaissons une autre, d'histoire, sur la même *Tour de Nesles*, que Fritz Rotiers narrait avec autant de verve que l'anecdote rééditée par l'*Eventail*. Peut-être l'avons-nous déjà contée dans *Pourquoi Pas ?* ; s'il en était ainsi, veuillent ceux qui la connaissent déjà nous excuser.

Or donc, en ces temps déjà lointains, le *Bain Royal* de la rue de l'Enseignement se transformait, l'hiver venu, en une salle de théâtre. On y jouait le drame. Marie Laurent, dont les rôles de Lucrèce Borgia et de Marguerite de Bourgogne étaient les deux triomphes, vint, en représentation, jouer la *Tour de Nesles* à Bruxelles. Elle était alors presque septuagénaire et affligée d'un embonpoint qui eût interdit à toute autre qu'à une artiste consacrée par une glorieuse carrière, de paraître sur scène.

La représentation avait marché à souhait ; on arrivait au dernier acte, celui où Buridan, enchaîné et couché sur la paille dans son sombre cachot, voit venir vers lui Marguerite, par l'escalier qui communique avec l'étage supérieur.

Marguerite entre masquée et, seulement quand elle se trouve à portée de Buridan, enlève son loup. Buridan, la reconnaissant, doit s'écrier, avec une surprise épouvantée :
— Marguerite de Bourgogne !

Or, devant l'énorme masse du corps de Marie Laurent, Buridan perdit le sang-froid en même temps que la mémoire et, au milieu du fou rire de la salle, il s'écria :

— La Tour de Nesles !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le nom...

Jadis on n'avait confiance
Qu'en le nom ! Le nom c'était tout !
Le nom indiquait la science
La noblesse, l'art ou le goût !
De nos jours on est bien moins sage
On se confie à tel et tel
Pourtant il est des noms consacrés par l'usage ;
Par exemple : « CROSSE & BLACKWELL ».

Foujita décoré

« La Belgique, disait un journaliste parisien, peut être louée d'avoir, parmi d'autres reconnaissances, celle de l'admiration ». Ce mot était prononcé à propos d'un geste qu'à la demande de M. Vandervelde, vient de faire le Roi des Belges : le peintre japonais Foujita a été récemment nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Foujita est l'une des personnalités les plus curieuses de la peinture d'aujourd'hui. Ses jolis nus tout blancs, cernés d'un halo gris ; ses animaux, ses fleurs précieuses, ses figures de jadis, qui tiennent à la fois de Sienna et de l'Orient, ont marqué, depuis six ans, dans les salons, une originalité si indiscutable qu'elle a essaimé déjà, dans l'œuvre des élèves ou d'imitateurs. Sa silhouette au chapeau blanc, ses costumes aux bals Bullier, son masque de cire aux colonnes de la Rotonde, en font en outre une des images les plus connues de ce Montparnasse des rapins qui tend à disparaître.

Bruxelles le connaît bien. Il y a beaucoup d'admirateurs

et d'amis. Sa dernière exposition, au Centaure, fut un grand succès. L'ouverture attira tant de monde que le peintre eu un instant l'idée de s'installer sur le seuil pour vendre des cacaouettes. « On ferait certainement, disait-il, de bonnes affaires ! »

Précédemment, Foujita avait exposé, au Cercle Artistique, un joli nu couché, dont la blancheur n'était marquée que d'un triangle noir et de deux petits points roses. Le Roi devait visiter l'exposition. Un membre du Cercle prit ombre de ce nu fort innocent et suggéra qu'il fût enlevé, pour ne point offusquer Sa Majesté. Le souci de la Beauté ayant primé celui d'une intempestive pudeur, l'œuvre ne fut point expulsée, comme vient de l'être du Palais Royal, l'École de Jean Delville.

Et notre Souverain vient de décorer Foujita.

AU CENTAURE : Exp. Paul MAAS

Histoire juive

Isaac, faisant visite à Abraham, trouve ce dernier à table et découplant une dinde merveilleuse.

- Quelle belle bête, Abraham!
 - Oui, Isaac, très belle...
 - Et tendre, tirait-on!
 - Oui, Isaac, très tendre...
 - Et bonne, sans toute?
 - Délicieuse, Isaac.
 - Quel tomme que chai tiné chez Salomon.
 - Comment, tu as técha tiné, Isaac? Mais tu mancheras encore bien un petit morceau.
 - Merci, Abraham : je te le tis, chai tiné.
 - Un tout betit morceau, Isaac.
 - Non, je ne pourrais blus.
 - Mais si, Isaac, mets-toi à table.
 - Eh bien, pour faire honneur aux talents culinaires de Rébecca, che roncherai un betit os.
- Isaac s'installe et, devant ses hôtes atterrés, il dévore plutôt qu'il ne mange, une grosse moitié de la dinde. Après quoi, il daigne reconnaître :
- « Bas mauvaise, la tinte, Abraham.
- Oh! de rien, Isaac. Mais, la fois brochine, tu nous feras le plaisir de tiner d'abord avec nous et puis, après, d'aller ronger un petit os chez Salomon.

Aujourd'hui, hommes et femmes possèdent une chevelure incomparablement plus belle et plus saine que jadis.

Pourquoi ?

Il y a quelques années encore, à peine peignés, les cheveux n'en avaient plus que l'apparence et il était impossible d'éviter l'ennui que l'on éprouvait à se recoiffer fréquemment. Les pommades les faisaient gras. L'eau, s'évaporant rapidement, les rendait secs et cassants.

Aujourd'hui, grâce au

STACOMB

Ils cheveux sont maintenus à leur place; ils sont sains et lustrés; le cuir chevelu est propre et exempt de pellicules.

Usez de ce produit journallement et vous conserverez une chevelure impeccable.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Le livre de la semaine

Mme Laure de Herlaer — ce pseudonyme cache la personnalité, très sympathique à Bruxelles, de la femme d'un de nos meilleurs diplomates accrédités à l'étranger — publie, sous le titre *Chante-Clair féminin*, un roman où est traitée, avec esprit et mesure, la question de l'égalité morale, intellectuelle et professionnelle des sexes. L'auteur se fait la partie belle en prenant, comme héroïne de son roman-démonstration, une jeune fille belle, riche, saine et fière, d'un parfait équilibre et d'une indépendance généreuse : qui songerait à refuser, à pareille créature, toute de noblesse et d'harmonie, le droit de se gouverner elle-même et de manœuvrer comme elle l'entend, au milieu des écueils dont est parsemé le fleuve de la vie ? Personne, assurément, à moins que ce ne soit — et ce l'est — un père médiocre et incompréhensif, que les événements se chargeront d'ailleurs de punir de son incompréhension et de sa médiocrité. La jeune fille est un peu précheuse : c'est là son seul défaut ; mais elle prêche avec tant d'éloquence juvénile et sa cause est si bonne qu'on lui pardonne tout de suite ses phrases de militante. Le roman, un peu traînant au début, un peu gris, gagne en pittoresque et en couleur dans sa seconde partie qui est de beaucoup la mieux venue. Ceux que la *Garçonne* de Marguerite auraient empoisonnés, trouveront, dans *Chante-clair féminin* le plus efficace des antidotes. Le volume est édité, avec des soins coquets, par la Maison Larcier. On le lira avec intérêt et avec plaisir.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc., et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence.
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Sur Madame V^o Larcier

Nous venons de citer la maison Larcier. Saluons avec émotion la disparition de Madame Ve Ferdinand Larcier, la femme d'élite qui, depuis la mort de son mari, en 1889, avait pris courageusement, avec une décision et un zèle qui ne se sont jamais démentis, et aussi avec une compétence à laquelle tous ceux qui l'ont approchée ont rendu hommage, la direction de notre grande firme judiciaire d'éditions.

Mme Larcier est décédée à Bruxelles le 25 février.

Elle avait identifié sa personnalité avec l'œuvre à laquelle elle présidait : la veille de sa mort, elle demanda qu'on ouvrit les portes de sa chambre à coucher pour entendre, une dernière fois, le bruit de l'atelier mécanique en travail...

Nous présentons à notre ami Fernand Larcier, son fils, l'expression de nos plus sincères condoléances et de nos plus vives sympathies ; il saura continuer la tâche à laquelle la défunte avait, jusqu'à sa dernière heure, donné toutes ses forces et toute son intelligence.

SPIDOLEINE

L'huile qui lubrifie

Pour les chauffeurs

La Commission de la Circulation Générale et des Douanes du R. A. C. B. vient d'éditer un répertoire des lois, règlements et arrêtés réglant le roulage et la circulation en Belgique.

Cette brochure se présente très bien, elle est d'un format qui permet de la mettre en poche, la matière est disposée de telle façon que les recherches sont fort aisées. Elle intéresse aussi bien les piétons que les conducteurs de tous genres de véhicules.

Ce répertoire comporte une centaine de pages, est mis à la disposition du public au prix réduit de 1 franc avec bonification de 50 p. c. aux membres du Royal Automobile Club de Belgique.

- Méditez sur les prix de réclame ci-dessous :
- Complet veston cheviotte anglaise sur mesure fr. 625.—
 - Chemise orford avec manchettes sur mesure ... 40.—
 - Chaussettes de fil 12.50
 - Grand choix de cravates de soie 15.—

Chez Darchambeau, 22, avenue Toison d'Or

BUSS & Co pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Histoire à raconter

(Décor : un tramway en Amérique.)

LA DAME. — Une place et demie !

LE RECEVEUR. — Pour qui la demie ?

LA DAME. — Pour mon petit garçon.

LE RECEVEUR. — Mais il n'y a plus droit; il a au moins neuf ans !

LA DAME. — Pas du tout ! Voyez, il a encore des culottes !

LE RECEVEUR (conciliant). — Enfin, soit !

... ..

LA DEMOISELLE. — Une demi-place !

LE RECEVEUR. — ! ? ! ...

LA DEMOISELLE. — Bien oui, pour moi ! (Relevant sa jupe.) Voyez, j'ai encore des culottes !

LE RECEVEUR (bon enfant). — Enfin, soit !

... ..

L'AUTRE DAME. — Je ne paie pas !

LE RECEVEUR. — ! ! ? ? ! ...

(Un temps.)

LE CHEUR DE NOS AMIS (avec de gros rires). — Parce qu'elle n'avait pas de culottes du tout !

VOUS-MEME (placide et suffisant). — Non : elle était abonnée ! ...

Pourquoi chercher ailleurs, puisque la marque belge



réunit toutes les qualités des grosses voitures en un modèle 8-25 C.V. payant 320 francs d'impôts.

ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK, 51, boul. de Waterloo.
Concessionnaire exclusif pour le Brabant

Vers de couleur

La Chambre française, à présent,
De feux divers est inondée.
Ma foi, ces signaux reluisants,
C'est une lumineuse idée...

C'est, pour Messieurs les députés,
Une innovation pratique;
Ils montrent, sans difficultés,
Chacun leur couleur politique.

Briand aura le feu brillant;
Doumer, le blanc (un feu qui bouge !);
Maginot, le gris, pétillant,
Et Cachin, bien sûr, le feu rouge !

Pour indiquer un pugilat,
Couleur « marron » sera l'ampoule;
Et l'on mettra du « chocolat »
Au député que l'on blackboule !...

Enfin, au Parlement français,
Verrons-nous un peu d'entente ?
C'est fort douteux; car, désormais,
On possède une Chambre... ardente !

A la Chambre, autant qu'au Sénat,
Les discours manquaient de lumière.
Grâce aux signaux, dans le débat,
On verra plus clair, je l'espère.

L'orateur qui parlait très mal
Se montrera plein d'éloquence;
Car, à l'aide de son signal,
Il pourra mettre... des « nuances ».

Quand les causeurs sont harassants,
On éteint le feu de la rampe;
Mais d'autres, plus intéressants,
Pourront s'en mettre... plein la lampe !

On passera bien vite au « bleu »
Les projets trop problématiques;
L'auteur n'y verra que... du feu.
(Comme toujours, en politique !)

Mon discours, manquant de chaleur,
Est assez creux (il est... si terne !)
Dans le feu, j'aurai, par malheur,
Omis d'éclairer ma lanterne...

Marcel Antoine.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la
J. GUNTHER, grande marque nationale
constitue le meilleur
des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

La main noire...

Tout récemment, nous raconte un copain revenu d'Amérique, un des plus célèbres ultra-millionnaires américains trouvait dans son courrier une lettre contenant, sans autre indication, ces simples mots :

Plus que dix jours !

avec, au-dessous, une main noire en guise de signature.

Notre Américain y fit à peine attention; mais la chose se répéta le lendemain et les jours suivants : « Plus que neuf jours ! Plus que huit !... Plus que six !... », disait la lettre fatidique.

Pris tout de même de peur et craignant un mystérieux attentat, le millionnaire informa et mobilisa la police,

qui, malgré son flair, ne put parvenir à découvrir l'origine de ces missives menaçantes.

Et le jour fatal arriva : « Plus qu'un jour ! » avait écrit, la veille, la main mystérieuse.

Dans son somptueux hôtel, entouré de policiers, notre Américain attendait avec une certaine angoisse le dénouement fatal. Et la lettre attendue arriva au courrier du matin, comme les autres jours.

Le chef de la police la prit, la palpa dans tous les sens et, avec d'infinies précautions, en fit sauter le cachet...

Soudain, il partit d'un formidable éclat de rire. La lettre, en effet, contenait ceci :

« Le jour est enfin venu de savoir que si vous employez le savon X..., vous n'aurez plus jamais les mains noires. »

Peut-être que cette histoire n'est pas aussi récente que cela. Il y a aussi des recueils d'anas aux Etats-Unis, mais celle-ci est drôle.

Ce n'est pas la plus perfectionnée !

Ce n'est pas la plus perfectionnée des perfectionnées !

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.

C'est la Perfection.

Tél. 152.79

Ingratitude

Naguère amis intimes, M. Truc et M. Machin, sont tout à fait brouillés. Cela date, chose étrange, d'un grand service rendu par M. Machin à M. Truc. Pour tout dire, il lui a bel et bien sauvé la vie. En effet, le feu avait pris dans l'immeuble occupé par M. Truc ; l'incendie progressait avec une rapidité effrayante et l'infortuné M. Truc, à la fenêtre de son appartement, situé au premier étage, offrait le spectacle du désespoir le plus affligeant. C'est alors que M. Machin, avec un sang-froid extraordinaire, courut jusqu'à un chantier voisin, saisit une longue planche, l'emporta, l'inclina de manière que son extrémité supérieure atteignit le bord de la fenêtre de M. Truc et cria à ce dernier : « Laissez-vous glisser ! ».

Quand M. Machin raconte cet exploit, on ne manque pas de lui dire :

— Mais alors, vous lui avez sauvé la vie !

— Dame !

— Pourquoi donc cette rupture entre vous ?

— Je ne sais... En somme, je ne pouvais pas deviner qu'il y avait un grand clou au milieu de la planche !...

Champagne **BOLLINGER**

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Fables-express

Dédié à notre ministre des Sciences et des Arts :

Quand, par Noé, Cham fut chassé,
Il dut, seul dans la plaine immense,
Cultiver, pour sa subsistance,
Les haricots, le riz, le blé,
Avec beaucoup d'art et de science,

Moralité :

Cham mit les s'mences !

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Colonisation administrative

On s'est ému, au ministère des Colonies, de l'article que nous avons publié, dans notre dernier numéro, sur l'*Office colonial*.

On nous fait observer que les agents de l'Etat qui partent en Afrique reçoivent gratis tous les renseignements et documents hygiéniques dont ils peuvent avoir besoin.

Aux particuliers qui se présentent à l'*Office colonial*, on conseille le livre du Dr De Valkeneer, qui est un petit bouquin nullement copieux, et constitue, à l'heure présente, le manuel le plus complet et le mieux fait. Quant aux commerçants qui désirent exporter au Congo, et qui s'informent à l'*Office des conditions d'emballage* les plus recommandables, on leur remet gratis une brochure qui donne toutes les indications nécessaires.

La réponse indiquée comme ayant été faite par téléphone n'a pu émaner que d'une personne non qualifiée.

Accueillons cette protestation. Regrettons cependant que le Département des Colonies, qui fait tant de dépenses pour la propagande coloniale, ne trouve pas quelques milliers de francs pour faire imprimer une petite brochure, qui serait distribuée gratuitement, sur les conditions d'hygiène au Congo. Le grand public tient tout d'abord à savoir comment on vit au Congo belge. Et l'on ne peut s'empêcher de regretter la suppression d'une petite brochure du genre de celle du Dr Dryepondt.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Bob est logique

La maman de Bob voudrait bien lui faire passer la mauvaise habitude de se ronger les ongles. Un jour, pendant la promenade quotidienne, elle avise, venant à eux, un monsieur bedonnant.

— Regarde ce monsieur, dit-elle à Bob ; eh ! bien, s'il a ce gros ventre, c'est que, lorsqu'il avait ton âge, il se rongait les ongles.

L'enfant, qui est très fier de sa petite personne, s'observe dès lors, car l'argument a porté ; et, la promenade continue.

Quelques instants après, ils rencontrent une amie de la famille qui se trouve être dans une situation que l'on qualifie généralement d'intéressante, et Bob de s'exclamer :

— Tu sais, Madame, on ne doit pas te demander ce que tu as fait : ça se voit !...

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H. P.

sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Histoire anglaise, presque en anglais

La jolie comtesse voyage en Angleterre, sans son mari ; elle descend dans un hôtel et remarque que la chambre voisine de la sienne est occupée par un clergyman et son épouse.

Les cloisons sont minces dans les hôtels, et la jolie comtesse, prise d'insomnie, écoute, la nuit, ce qui se passe chez ses pieux voisins.

Vers minuit, elle entend les paroles suivantes, prononcées par une voix mâle :

— Arabella, Dear, will you take the matrimonial position ?...

—

— Are you ready, Arabella Dear ?...

—

— Thank you...

Et le silence se rétablit...

Le Chariot

M. Jean-Jacques Olivier, que tout Bruxelles connaît pour l'avoir si souvent entendu conférencier au Parc, avec beaucoup d'éclat et d'esprit, a fondé la Compagnie dramatique *Le Chariot*, qui vint nous donner, l'an dernier, *La Mandragore* de Machiavel. Elle nous revient et donnera, le 8 mars, au Parc, une représentation fort intéressante : *La Comtesse d'Excarbagnas*, une farce de Molière qu'on joue trop rarement ; *L'Ecole des Mères*, de Marivaux, et *Le Romain chez la Portière*, d'Henry Monnier.

Excellente interprétation : M. Maurice Escaude, de la Comédie-Française ; Mlle Noris, de la Renaissance ; MM. Pierre Faubert, Detroyat et Jean-Jacques Olivier lui-même...

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un magasin des boulevards du Centre, cette pancarte manuscrite :

Fermé pour cause de mariage

Il y a des gens qui manquent vraiment de logique !

Petite correspondance

Frérot. — D'accord ; mais cela date du temps où l'Observatoire de Bruxelles occupait une maison de campagne dominant le boulevard Botanique et où l'unique astronome ouvrait la tabatière de l'une des mansardes de l'immeuble pour braquer sa lunette sur les étoiles.

Titi. — Les tasses et jattes pour gauchers se distinguent des autres par le fait que, chez elles, l'anse est toujours placée à gauche.

Copère. — L'histoire est bonne ; mais nous l'avons déjà racontée.

Nouméa. — Turlutupanpan, fan fan larinette ! Si vous pensez que c'est en essayant de nous intimider que vous nous ferez insérer votre prose et vos vers, c'est que vous êtes encore jeune.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Librairie Politique de "Pourquoi Pas?,"

Pour paraître après la révolution :

NOS TOMBES

par Pitje Mussolini

Frère Archangias

LA LUXURE ET MOI !

Etude sur les bals de la Monnaie, en l'an 1926

E. Vandervelde et A. Briand

UN NOUVEL EXPLOSIF : LA LOCARNITE

L'AMERIQUE SECHE

Etude comparative par un inondé de la Meuse

BIBLIOGRAPHIE CULINAIRE

Des différentes façons d'accueillir le poulet, depuis le Poulet-casserole jusqu'au Poulet-salade

Soupes trempées. Entremets sucrés.

Légumes de tous genres.

Pièces montées. Pommes cuites.

C'EST DANS L'CRUPTION

QUE ÇA ME CHATOUILLE!

Chansonnette comique

créée par un de nos plus sympathiques gouvernants.

Film parlementaire

Le malheur s'acharne sur les catholiques luxembourgeois, dont il décime littéralement la représentation parlementaire. En moins de quelques mois, la mort leur a enlevé la plupart de leurs mandataires à la Chambre, ainsi qu'au Sénat.

La Chambre fut la première atteinte. Elle perdit tout d'abord le général Richard, qui, en dépit de son extérieur un peu caricatural, était non seulement un soldat brave, mais aussi un fort brave homme, estimé de tous. Puis, ce fut le tour de M. Lefèvre, bourgmestre de Bastogne, qui ne fit que passer par l'hémicycle.

Voici que, coup sur coup, tandis qu'on porte en terre le comte de Limbourg-Stirum, surgit la nouvelle de la disparition inopinée de M. Braffort, qui rejoint ainsi, pour une même traversée, dans la barque à Caron, son ami et collègue luxembourgeois au Sénat.

Le monde parlementaire se trouve, de la sorte, amputé de deux personnalités éminemment sympathiques. M. Braffort, que l'on avait connu fonctionnaire d'élite, représentait avec autorité la Belgique dans les congrès agricoles internationaux, mais gardait dans la bonhomie et la rondeur de son accueil et dans la finesse de ses propos, cette simplicité d'allures qui gagne les confiances et les cœurs. Parmi les innombrables amis que M. Braffort s'était créés, plusieurs ont été étonnés, quand ils l'ont vu entrer au Sénat, de ce qu'il appartenait au parti catholique. Il n'en est pas un à qui l'on eût pu faire accroire que, en s'asseyant à droite, cet homme à l'esprit large et tolérant eût jamais songé à prendre rang dans quelque confrérie de fanatiques. L'autre disparu, le comte de Limbourg-Stirum, était un ultramontain authentique, ce qui ne l'empêchait aucunement de frayer dans le monde libéral.

Il faisait partie, avant la guerre, de ce groupe de jeunes seigneurs qui, en gardant les distances voulues, flirtaient avec la démocratie, pour faire oublier ce que leur cléri-

calisme confessionnel avait de trop accentué. C'était le beau temps où l'armorial belge occupait, à la Chambre basse, quelques places d'honneur : le baron Ruzette, les comtes de Maisières, d'Ursel, de Rouillé, le marquis Impériali, le vicomte de Ghellinck d'Elseghem, le baron Gillès de Pélichy, l'écuyer Verhaegen de Nayer, etc.

Le suffrage universel et le pouvoir occulte des petits abbés ont, depuis lors, limogé ou relégué au Sénat ces représentants de l'aristocratie bien pensante, et M. le baron Lemonnier demeura bientôt tout seul à garder, dans la Chambre des manants, les traditions de nos grandes lignées.

Le comte de Limbourg-Stirum avait de la race. Grand, efflanqué, barbu et chenu, il avait la silhouette de ces barons rhénans dont la chasse et la guerre féodale occupaient toute la vie. Les socialistes retrouvaient en lui le type vivant du hobereau ou plutôt du junker. Le « von » particulaire dont il adornait son nom suffisamment germanique et la parenté qui le liait à ses homonymes siégeant dans les Chambres des Seigneurs ou des Magnats en Prusse, en Autriche, en Hollande et dans d'autres pays nordiques, prétaient à ce soupçon d'appartenir à une Internationale blanche d'aristocrates au sang bleu.

La guerre venue, le comte de Limbourg-Stirum prouva qu'il était un excellent Belge, sachant courageusement faire son devoir. Au Comité National de Secours, ses adversaires politiques découvrirent, dans ce gentilhomme, un homme de cœur et d'érudition, très épris des choses intellectuelles et fort imbu de l'esprit de l'union sacrée. Aussi, quand le Parlement se rouvrit, le puissant châtelain avait-il noué, à gauche, et même à l'extrême-gauche, de solides amitiés.

La guerre a fait de ces miracles.

Mais il n'empêche que le noble seigneur commençait à se trouver quelque peu dépaycé dans cette Chambre dont il avait été, au temps de sa jeunesse, le sémillant questeur, et qu'il s'empressa, à la première occasion venue, de transporter ses pénates à la Chambre-Haute. Dans cette assemblée demeurée cossue d'aspect, où le citoyen Van Roosbroeck lui-même fait une bouche en cul-de-poule, pour donner du Monsieur le Duc, Monsieur le Comte ou Monsieur le Marquis aux pères conscrits qu'il recense à l'appel nominal, le comte de Limbourg-Stirum se sentait évidemment mieux chez lui. Mais cette quiétude n'a pas duré longtemps ; car, là aussi, le débordement de la mer... rouge commence à charrier les vieilles branches de l'aristocratie belge.

???

Il fait bien morose, à la Chambre, depuis que les bolchéviques, en pèlerinage à Moscou, ont emporté tous les accessoires de leur jass-band obstructionniste. Que faire en ces lieux, pendant que le vidame Fieullien hulule sans discontinuer ses apophtegmes schaarbeekois ?

Un député libéral semblait avoir trouvé le joint. Pareil à ce personnage qui, pour tuer le temps, relisait le Bottin, il feuilletait nerveusement le Petit Larousse, et chaque fois qu'il semblait y avoir fait une découverte, des rires bruyants s'élevaient de la galerie de ses collègues, faisant rempart autour de sa studieuse personne. Que cherchait-il donc ? Des mots énigmatiques pour un cross ? Pas du tout. Il découvrait, avec une stupeur hilare, la définition des faubourgs bruxellois.

Il y a de quoi s'en amuser, en effet. Vous pouvez contrôler, chers lecteurs, comment je fais pour arranger notre petite géographie économique et historique.

Jugez plutôt :

Voici ce qu'on dit d'Anderlecht :

« Faubourg de Bruxelles, sur la Senne, 46,800 habi-

tants. Victoire de Dumourriez sur les Autrichiens du duc de Wurtemberg (1792). »

Le savais-tu, Demets, et pourquoi, le sachant, as-tu permis à Jemappes de te chiper le coq symbolique ? Tare à Melckmans, qui ne tardera pas à t'interpeller !

Ixelles est renommé pour ses verreries (*sic*) et ses musées.

Schaerbeek, dont on estropie le nom, devient une cité manufacturière remarquable par sa fonderie de fer et sa grande industrie.

Laeken passe au rang de ville, depuis qu'elle s'est annexée Bruxelles, vraisemblablement.

Uccle est cité pour ses toiles. Serait-ce une allusion aux productions de nos rapins du Vieux-Cornet ?

Saint-Gilles et Forest ne sont cités que pour mémoire, tandis que Ten-Noeye et Etterbeek se trouvent résorbés dans le méprisant oublié.

Il faudra que la direction du *Pourquoi Pas ?* dépêche notre vieux Pion à Paris, au Quartier des Ecoles, pour référer sur la géographie ce farceur de *Je sais tout*, lequel, pour ignorer ce point de géographie, est impardonnable, puisqu'il a les deux mappemondes collées sur sa boule encyclopédique.

L'Huissier de Salle.

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Ainsi que nous l'avions prévu, le succès de la VII^{ME} Foire Commerciale de Bruxelles dépassera tous les succès précédents. Qu'on en juge par ces chiffres. A ce jour, il y a près de deux mille inscriptions, parmi lesquelles 700 firmes étrangères, dont plus de 400 intéressent exclusivement la France.

Déjà, à l'heure actuelle, vingt-cinq nations sont représentées et le Comité directeur a engagé des pourparlers intéressants avec divers pays, pour l'étude de participations collectives officielles ou privées; ces pourparlers semblent bien devoir aboutir.

Ajoutons que de nombreux emplacements préférés sollicités par des firmes industrielles ou commerciales, n'ont pu être accordés, les demandes étant parvenues tardivement. Nous engageons donc vivement tous ceux qui désirent être représentés à la Foire Commerciale qui, sera inaugurée le 7 avril prochain, à s'adresser tout de suite au siège du Comité organisateur, 19, Grand'Place, à Bruxelles.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



BEULEMANS RÉFLÉCHIT...

Un de nos lecteurs, qui signe « Un Flamand de Bruxelles », ressuscite l'inoubliable M. Beulemans. Il nous envoie cette fantaisie « en Beulemans ». Nous la publions bien volontiers, parce qu'elle nous paraît la juste expression de l'opinion du « Bruxellois moyen » sur l'activisme que dénonce si courageusement le flamand Rudiger dans son *Mémoire au Roi*.

... Dimanche dernier, vers midi, M. Beulemans était assis dans un de ces bons vieux cafés du bon vieux Bruxelles (air connu). Albert Delpierre (de Paris), son gendre, vient l'y retrouver, cependant que Suzanne aide sa maman à préparer le dîner. Car, tous les dimanches, Suzanne et son mari « dînent » chez les parents. Ils avaient dû promettre cela le jour du « mariage de Mlle Beulemans »...

— Bonjour, fiston.

— Bonjour, papa. Tu as l'air bien préoccupé, aujourd'hui. Des ennuis ?

— Non. *Je réfléchis*... Hier soir, en lisant mon *Soir*, je vois que Rudiger vient d'adresser un *Mémoire au Roi*, sur les dangers de la réhabilitation de l'activisme. Le *Soir* signalait cela de façon à bien attirer l'attention de ses lecteurs là-dessus, mais pas un mot du *Mémoire* lui-même. Je dis comme ça en moi-même : « Oui... le *Soir* n'a sans doute pas assez de place : il s'occupe assez bien, en ce moment, de « pouletculture » ».

— « Pouletculture » ? Aviculture, sans doute. Ah ! j'y suis. Tu as toujours le mot pour rire, même quand tu réfléchis...

— Je vais donc trouver d'Arsac, le rédacteur en chef, et je lui dis comme ça, tout droit dehors : « Tiens, puisque vous ne publiez pas d'extraits du *Mémoire* de votre ami Rudiger, laissez-le-moi une fois lire ! » Le brave d'Arsac me le donne, en souriant mélancoliquement. J'avais tout de suite remarqué qu'il tenait plus à ce *Mémoire* qu'il ne voulait le montrer.

— Au fait, ne trouves-tu pas exagéré, papa, de revenir encore sur ces tristes choses ?

— Comment, exagéré ? Est-ce que, par hasard, tu deviendrais aussi comme ça un molasse ? Tu ne sais donc pas qu'il est question de libérer Borms ? De réhabiliter l'activisme ?

— Excuse-moi, cher papa ; je ne suis Belge que d'adoption. Ces questions ne doivent donc m'intéresser qu'indirectement.

— Oui ; mais, potferdouche, moi, ça m'intéresse directement ! Et ça intéresse directement tous les braves gens, qui sont encore l'immense majorité chez nous. Tu ne crois quand même pas que ce petit jeu-là va rester continuer hein ? La moutarde commence à nous monter au nez ! Et salement ! Enfin, voici le *Mémoire*. Mettons maintenant que tu ne saches absolument de rien. Mettons que tu sois un habitant de la planète Mars. Tu lis, *preuves à l'appui* : « Les activistes ont épousé, devant le monde entier, la cause des Allemands, qui avaient lâchement envahi la Belgique, et s'y étaient conduits comme des barbares — ces « Schweinhunde » ! Qu'ils ont fourni aide et secours à l'ennemi ; qu'ils ont crié sur tous les toits que le Kaiser était encore plus pacifique que l'Ange de la Paix lui-même, et que la France et l'Angleterre, nos fidèles protecteurs, étaient responsables de la guerre. Et cela te laisse froid ! Si on les avait écoutés, ces activistes, on aurait fait une paix séparée avec les Boches ! Tu

vois d'ici comme nous étions « chocolat » après la défaite allemande !

— Et, en cas de victoire allemande, la Belgique eût été traitée comme notre Alsace-Lorraine !

— Tiens, ça me fait plaisir. Tu commences à raisonner un peu. Je t'admire, toi, un brave poilu français, qui pousse la générosité jusqu'à plaider des circonstances atténuantes pour ces cochons ! Tu ne sais donc pas que, pendant que la France se saignait à blanc pour sauver la liberté de l'Europe, les activistes voulaient lui arracher toute sa province du Nord ?

— Pas possible ! Ah ! les vaches !...

— Et les Anglais, alors, qu'est-ce que ceux-là prenaient pour leur grade ! Les activistes voulaient livrer toute la côte flamande aux Boches, pour que ceux-ci y installassent une base navale. Ça, c'était « le pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre » !

— Ah ! les s...

— Des garnisons allemandes entre Liège et la mer. Liège, Liège, l'héroïque, les activistes les plus pointus voulaient la céder à l'ennemi ! Au cas où ils auraient fait une armée flamande, cette armée eût été complètement entre les mains des Allemands. Hein ? Tu vois ça d'ici : un casque à pointe par-dessus notre petit bonnet de police à floche !...

— Calme-toi, papa ; tu as failli renverser les verres. Et puis, regarde : les gens, tout autour, nous écoutent.

— Je m'en f... ! Et tant mieux s'ils écoutent. Si je n'avais pas peur de broubeler, je monteraï sur une table et je lirais ça devant tout le café...

Toute notre vie politique, après la guerre, contrôlée et dirigée par les Allemands ! Et cela, à la demande des activistes ! Car ils étaient tout de même encore assez malins pour se rendre compte que, seuls, ils étaient incapables de rester, ne fût-ce qu'une semaine, les maîtres en Belgique. « La Flandre ne peut rien sans l'Allemagne. Elle se maintient et tombe avec l'Allemagne. » Voilà le principe de l'activisme. « Nous n'avons qu'un seul désir : c'est que l'armée allemande parvienne à percer, à séparer des Alliés notre armée belge et puisse sauver la Flandre ! » Ainsi parlait Borms. Voilà ce qu'on veut réhabiliter !

— J'avoue que j'en suis un peu ému. Mais il y a l'esprit du temps, Locarno... Le vent est à la clémence, au pardon, à l'oubli...

— Allez vous coucher, avec le Locarno de la clémence ! Tu sais que je ne saurais pas faire de mal à une mouche. Mais, quand même, je dois rire quand j'entends que les activistes veulent faire passer Borms et tous les autres larrons pour des « martyrs » ! « De martelaar Borms ! » Santé, alors ! Eux qui, forts du soutien des Boches, bravèrent tout le monde ici ; eux qui furent sans pitié pour tous ceux qui avaient le courage d'entraver leur trahison ; eux qui livrèrent un tas de patriotes à la vindicte allemande !... Et, après tout, on aurait peut-être encore pu les laisser courir, pour ce qu'ils valaient. Mais leurs partisans ne veulent pas d'une simple mise en liberté sous condition : ils veulent la réhabilitation... Voilà pour le passé. Mais le point qui domine toute la question, ce sont les conséquences actuelles de la réhabilitation de l'activisme.

— J'ai entendu dire que certains flamingants interve-

naient en faveur de Borms par tactique. Ils croient qu'on ne fera plus attention à lui, une fois qu'il sera sorti de prison.

— Clach ! Ça y est ! Encore un Français qui a dîné avec Frans Van Cauwelaert !

— Je ne comprends pas.

— C'est pourtant bien clair ! Je dis qu'avec quelques belles phrases qui ne coûtent pas cher et n'engagent à rien, le bourgmestre d'Anvers berne généralement les Français qui l'approchent autour de son doigt, comme si c'étaient de petits enfants. Loin de moi l'idée de vouloir assimiler tous les flamingants aux activistes. Il y a parmi les flamingants de braves gens, qui ne se rendent pas compte du danger auquel leurs théories actuelles exposent la Belgique. Mais ce qui est inquiétant, c'est la radicalisation du « mouvement flamand ». En 1918, au moment où il croyait triompher, Borms écrivait (malheureusement avec raison) : « Van Cauwelaer nous suit comme une ombre. Il se trouve à présent là où les activistes se trouvaient, il y a deux ans ! » Quand l'un ou l'autre d'entre nous, plus clairvoyant, annonçait qu'on allait à l'unité de front des catholiques flamingants et activistes — ces activistes dont je viens de vous signaler l'idéal et les hauts faits — on criait à l'exagération. Aujourd'hui, les catholiques flamingants l'avouent ! Et nous en voyons déjà les premiers résultats pratiques : une action commune en certaines circonstances, notamment pour la flamandisation de l'enseignement à Bruxelles.

— Tu vas fort, mon père !

— Puisque je te dis qu'ils sont en aveu ! Lis le *Standaard*. Lis la *Libre Belgique*, qui est en train de mériter son beau nom. Le *Bien Public*, sur le ton de Jérémie, caractérise très justement cette unité de front, qu'on est en train de réaliser dans le giron de l'aile démocrate flamingante, par cette conclusion : « *Tous frontistes !* »... Tu ne te rends donc pas compte quel trouble profond cela produirait dans toute notre vie politique, tant au point de vue extérieur qu'intérieur ? Tu vois d'ici comme certains voisins profiteraient de cette situation pour recruter des intelligences capables d'influencer notre politique étrangère en leur sens, et même capables de nous espionner. Déjà actuellement, devant les grands problèmes internationaux, notre gouvernement est forcé de tenir compte de considérations de partis et de groupes, qui n'ont rien à voir avec l'intérêt général du pays... Enfin, tu crois que les Wallons vont assister impassiblement à ce renforcement et à cette radicalisation de l'esprit activiste en pays flamand ? Ils vont vouloir jouer activistes, eux aussi, hein ? Quand quelqu'un crie et dispute dans une maison, tu vois généralement que les autres, au lieu de redoubler de calme, commencent à crier aussi... Je vois bien cela à la maison, avec Hortense.

— Alors, maman est parfois activiste, papa ?

— Heureusement, qu'elle ne t'entend pas ! Et rentrons, sinon on arrivera trop tard...

— Et maman deviendra de nouveau activiste ?

— Ecoute, Albert, ça je ne veux pas que tu dises d'Hortense, pas même pour rire. Ce mot me dégoûte trop.

En route, M. Beulemans conclut : « ... Je crois pourtant qu'à la longue, nous finirons tout de même par nous en tirer. On a beaucoup blagué le « bon sens » belge. Mais ce « bon sens » est plus sérieux et a plus de mérite que tu ne crois. Beaucoup de gens se ressentent encore du « coup du moulin » qu'ils ont attrapé pendant la guerre. Cette grande perturbation devait laisser des traces pendant des années dans l'esprit public... Evidemment, ça n'est pas une raison pour être fatalistes, et faire les fainéants devant les séparatistes qui se démènent ferme, et qui ont en main un gros atout : une importante fraction du bas-clergé. Quand j'irai demain rapporter sa brochure à mon brave d'Arsac, je lui dirai qu'il est temps que, de notre côté, nous fassions aussi, en dehors des partis, l'unité de front de tous les Belges qui ne veulent pas qu'on divise la Belgique, ni en un acte, ni en deux actes. Les partis politiques n'ont qu'à s'arranger, mais moi je ne voterai jamais en tête d'une liste sur laquelle il y aurait un seul séparatiste. Un peu rire, ça va ; mais à présent qu'il est avéré que les flamingants veulent la séparation, nous leur crions : « Halte-là ! Nous nous arrangerons pour que les Flamands n'aient pas plus à se plaindre que les Wallons ; mais la Belgique restera une et indivisible. Assez de bisbrouilles ! Nous voulons vivre en paix, et travailler pour redevenir ce beau petit pays prospère d'avant 1914. Et si vous n'êtes pas contents, prenez vos clics et vos clacs, et allez vivre en Hollande ou en Allemagne ! Fini avec toutes ces conspirations louches, ou nous vous fichons un... chose — un... « ostracisme », un de ces « ostracismes » dont vous vous souviendrez longtemps ! »

— Ostracisme ?

— Est-ce que j'emploie déjà un peu mieux ce grand mot, maintenant, Albert ?

Ils sont arrivés à destination.

Madame Beulemans : « C'est tout de même embêtant, vous savez ! Tous les dimanches, nous devons attendre après vous ! Vous commencez un peu à m'embêter, tous les deux ! »

M. Beulemans : C'est déjà bon, Hortense ! Modère ton expression. Et dis-nous plutôt ce qu'il y a à manger.

Madame Beulemans : Un potage, des hors-d'œuvre, et le « poulet à la casserole ».

M. Beulemans : Albert, tu entends ! Avais-je raison d'avoir confiance en notre *bon sens belge* ? — Dans mes bras, Hortense ! Tu as bien fait de le mettre à la casserole ! Ce poulet, il y avait longtemps qu'on en avait soupé !...

Un Flamand de Bruxelles.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Pensées profondes

— Dans la guerre sociale, dans le Struggle for life, celui qui n'est que propriétaire est un embusqué,

— Il faut savoir se résigner à vieillir; c'est le seul moyen de vivre longtemps.

— L'art de quitter une maîtresse a des nuances infinies: tel prend son amie par la douceur, tel autre par les cheveux. Un moyen qui réussit souvent est de lui envoyer une lettre contenant ces simples mots: « Je sais tout! »

— La femme est une nécessité dont la Providence a fait un plaisir. Cela vaut mieux que la définition proposée par un grand avocat à la Cour de Paris: « La femme, c'est une grenouille qui demande un roi. »

— A l'état ordinaire, le perroquet vit cent ans. Quand il est empaillé, il n'y a plus de limites.

— Si la vérité est représentée sortant d'un puits, n'est-ce pas parce qu'elle est trop souvent altérée?

— Pourquoi la prochaine revue du théâtre Mayol ne s'intitulerait-elle pas: « A rebrousse-poil »?

— On peut dire que la chasse est un des sports favoris des Bruxellois, même des Bruxellois qui ne chassent pas. Les marécages du bas de la ville abondent en biches, en grues et autres gibiers d'eau de Lubin; les dix-cors ne sont pas rares; les rabatteurs et les piqueurs foisonnent. Et il n'est guère de dîner digne de ce nom où les « honneurs du pied » ne soient pratiqués avec une passion intrépide.

— Quel poète que l'imbécile qui a dit: « Soyez heureux, le bonheur est là! »

— Ne révolvérisez plus vos vieilles maîtresses; jetez-les dans l'égout: telle paraît être la moralité qui se dégage du verdict d'indulgence rendu par le jury de Melun en faveur de Jollot.

— Quel beau sujet à méditations philosophiques et linguistiques que cette inscription découverte dans un hôtel de Prague:

VILLA X...

Avis pour les voyageurs

1° Les souliers et les habits on veuille déjà paraître avant d'aller dormir avec cela les mêmes pourraient nettoyé.

2° Des comptes de chambre, je prie à payer dans la chambre.

3° Je prie me donner des bijouxeries, parce que je ne garantis qu'en ce cas pour les.

Exquise cuisine. Original boisson.

Des mets à la salle à manger, à la carte à per couvert.

Des afflictions, je prie à indiquer à mon personne.

Portier et le transport au chemin n'est pas renfermé dans la chambre.

Un coup pour la fille.

Deux coups pour le faquin.

DANS LE MONDE



— Mon cher, inviter des amis en soirée ne coûte plus les yeux de la tête. — L'excellent JEAN BERNARD-MASSARD est à la portée de toutes les bourses

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

FIAT

PRIX EN BAISSÉ

Plus de fini et de luxe raffiné pour un prix moindre

EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE

7 CV. 509

Torpédo norm. fr. 21.500
Conduite intérieure norm. fr. 24.900

10 CV. 501

Torpédo fr. 25.750
Conduite intérieure fr. 30.250

15 CV. 507

Torpédo 7 places fr. 43.900
Coupé 7 places fr. 47.700

20 CV. 512

6 cylindres Torpédo fr. 48.950
Coupé 7 places fr. 53.000

30 CV. 519

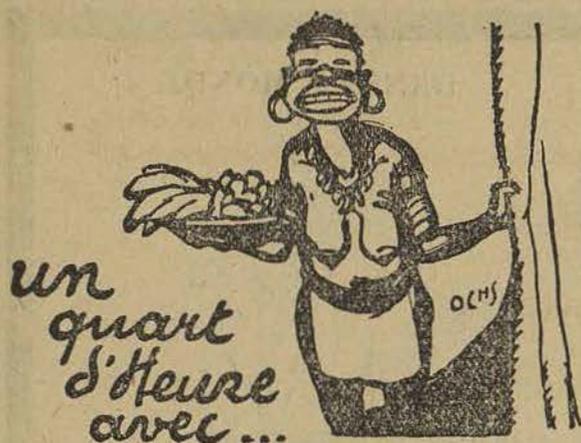
6 cylindres Torpédo 7 places fr. 81.600
Superfiat Coupé 7 places fr. 91.200

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 - 448.29 - 478.61



un
quart
d'heure
avec...

M. Maurice WILMOTTE

Nous saisissons M. Maurice Wilmotte au sortir de la Maison des Huit Heures, où il vient de présider la réunion de la *Ligue des Droits de l'Homme*, la bonne, la vraie, la seule qui n'est sur aucun coin, comme on disait dans notre jeunesse.

— Eh bien ! cher maître, vous voilà rentré dans la vie active et combative. Vous prenez position contre le fascisme, sans crainte de l'huile de ricin, ni des fleurs dont on accable le triple comte. Permettez-nous de vous féliciter de cette belle jeunesse de cœur.

— J'ai toujours aimé la lutte, cher Monsieur. Et puis, que voulez-vous ! comme me disait ma délicieuse amie, la comtesse de Noailles, pour nous autres, gens de l'élite de la démocratie, il n'y a rien de capiteux comme ce contact direct avec le peuple.

— Ah ! vous êtes démocrate, Monsieur le Professeur ?

— Je l'ai toujours été. La démocratie, c'est le fond de mon cœur. N'est-ce pas moi qui, jadis, ait inventé, dans ma bonne ville de Liège, Célestin Demblon, afin de culbuter cette idole bourgeoise qu'on appelait Frère-Orban ? Je le rappelais l'autre jour à mon ami Digneffe, qui, pourtant...

— Dans tous les cas, vous voilà anti-fasciste. Nous pensions cependant que vous étiez au mieux avec Mussolini.

— Je l'ai été, en effet. « Mon vieux Maurice, me disait le Duce, il faut que nous nous entendions pour sauver la latinité ! » Mais que voulez-vous ? Il y a des cas où il faut savoir sacrifier ses amitiés à une idée. Fidèle à l'idée jusqu'à la besace, telle est ma devise.

— Belle devise, en vérité.

— C'est ce que me disait dernièrement mon amie la duchesse de Clermont-Tonnerre. Il faut ajouter, d'ailleurs, que j'en suis bien revenu, de la latinité. Il faut convenir que la culture germanique est une grande culture. Je l'ai constaté au cours de la mission ultra-secrète que m'a confié mon ami Vandervelde, en plein accord avec cet excellent sir Eric Drummond, secrétaire de la Société des Nations, qui est un de mes bons copains. Personne mieux que moi, n'est-ce pas, ne pouvait nouer les liens nécessaires avec les grands intellectuels allemands et scandinaves. Je les connais, ils m'estiment ; c'est par moi qu'ils connaissent la philologie romane. Le Roi de Suède, un homme exquis, me le disait encore tout dernièrement : « Mon cher Wilmotte, vous seul, vous pouvez faire aimer la France et la Belgique dans les pays du Nord ! Je le dis sans fausse modestie, c'est exact. Outre les grâces françaises, ils sentent en moi le sérieux d'un esprit formé par les méthodes germaniques autant que par les méthodes françaises.

— Et cependant, en 1914, votre nom n'était-il pas sur la fameuse liste noire qui fut publiée par le *Temps* ? Ne deviez-vous pas être fusillé ou emprisonné avec Verhaeren, de Marès et quelques autres seigneurs de moindre importance ? Cela ne vous a-t-il pas fait courir d'une traite jusqu'à Bordeaux ?

— Oui, je me souviens ; j'avais eu une petite pique avec Guillaume II. Mais cela se serait sans doute arrangé, grâce à mes relations. Ce qui me força de partir pour Bordeaux, c'est que mon ami Poincaré m'appela et ne pouvait se passer de mes lumières. Du reste, c'est un fait : à Paris, on ne peut se passer de moi. Tenez, je viens encore de recevoir un télégramme de Gaston...

— Gaston ?

— Mais oui, Gaston Doumergue. Il y a des différents entre la Chambre et le Sénat. Il faut que j'arrange ça.

— Vous êtes donc l'ami de M. Doumergue, Monsieur le professeur ?

— Naturellement. Je suis l'ami de tous les présidents de la République et de tous les présidents de la Chambre française. C'est constitutionnel.

— Mes compliments.

— Oh ! c'est que je leur rends beaucoup de petits services. Dès que je cesse de me mêler de tout en Europe, tout va mal. Tenez, c'est comme leur histoire de Genève : si j'avais été délégué à la Société des Nations, on n'aurait pas les ennuis d'aujourd'hui. Tout le monde s'entendrait, parce que j'aurais su pratiquer la diplomatie du cœur. C'est ce que je disais à mon ami Stresemann quand j'ai passé par Berlin. Il a bien voulu le reconnaître, et vous verrez que quand il ira à Genève, il sera beaucoup plus coulant qu'on ne s'y attend. C'est que, voyez-vous, dans les rapports entre les peuples, c'est comme dans les rapports avec les individus : la seule habileté vraie, c'est la bonté et la loyauté. Les impressions du cœur, la ligne droite, la fidélité aux amitiés, aux idées et aux partis, telles ont été toujours mes seules règles de conduite. Voyez comme cela m'a réussi : je n'ai que des amis...

— Vous êtes un type dans le genre de saint François d'Assise, Monsieur le professeur.

— C'est ce qu'il me disait... C'est-à-dire c'est ce qu'il m'aurait dit s'il avait pu avoir l'honneur de m'être présenté. Dommage que la disposition des siècles en ait décidé autrement. Dans tous les cas, je vais arranger les choses. Peut-être fonderais-je une autre société des nations, une vraie. Dans tous les cas, je vais organiser sérieusement un véritable Institut de coopération intellectuelle. Car mon ami Luchaire ne mettra jamais le sien sur pied. Quand je pense que, pour représenter la Belgique, on m'a préféré Destrée ! Charmant garçon, très artiste, beaucoup de talent, mais trop dilettante ! On aurait dû savoir, au ministère, que je suis le seul intellectuel belge vraiment international. Mais ils ne savaient pas, les pauvres gens ; ils ne connaissent pas bien l'Europe : ils n'ont pas mes grandes relations. Ce sont, après tout, d'assez petites gens.

— Je vois, Monsieur le professeur, que vous êtes un vrai démocrate.

— Vous êtes assez intelligent. Mais je vous quitte : la duchesse de Montmorency m'attend pour me conduire au thé de la princesse de Condé. Je dois y rencontrer Rakowsky, Einstein, le cardinal Gasparri, le Père Rutten et Luppe Canneel. Au revoir...

Et M. Wilmotte, tel Ariel, s'éclipse dans un nuage.

Chincholle II.

PARLER

AUTOMOBILES
C'EST

PENSER



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Quel est donc ce?

— Quel est donc ce journal, qui, donnant malicieusement l'hospitalité de ses colonnes à toutes les opinions, a été surnommé: le traître-d'union?

— Quel est donc ce trio de gouvernants, atteints d'épouvante et ayant donné l'ordre de garder militairement les Chambres, que l'on a dénommé: les trois frousquetaires?

— Quel est donc ce bretteur-député, qui, après que ses témoins furent parvenus à lui éviter un duel, a été dénommé, par ses collègues: le don qui s'ôte?

— Quel est donc ce vieux soldat qui, ayant envoyé ses témoins au susdit député, a été surnommé: le nul s'y frotte?

— Quel est donc ce correspondant hollandais d'un grand journal belge qui émaille ses correspondances de prédictions politiques lesquelles, les trois quarts du temps, ne se réalisent pas, en sorte qu'on l'a surnommé, dans le monde de la presse: l'oracle de Delft?

— Quel est donc cet ecclésiastique à qui ses diatribes contre la « luxure » des bals du carnaval a valu le surnom de: Révérend Père la Pudeur?

— Quel est donc cet autre révérend, lettré, éloquent et siégeant au Sénat, que sa façon de turlupiner la vieille droite a fait surnommer: saint François Taquin?

— Quel est donc ce pharmacien, volontaire de guerre, à qui le plaisir qu'il prend (quelquefois tout seul) à raconter ses campagnes, a valu le sobriquet de: Fanfan-la-Pilule?

— Quel est donc ce ministre qui, ne se hasardant plus sur le pavé de Bruxelles qu'entouré d'agents en bourgeois, a mérité le surnom de: Monsieur de La Police?

— Quel est donc ce gros marchand de rouleaux de papier hygiénique que l'on appelle: le fabricant de bandelettes fécales?

— Quelle est donc cette Anglaise, habituée des grands dancings, qui possède une mâchoire semblable à la mâchoire célèbre de la vieille Reine du Music-Hall et que l'on a surnommée, sur les pistes de danse: Miss tangotte?

— Quelle est donc cette autre habituée des dancings dont la mère trône à l'un des étals du Marché-au-Poisson et que l'on a appelée, pour ce: la fille de Madame Tango?



M. Bouillard nous interpelle

Bruxelles, le 1er mars 1926.

Mes chers Moustiquaires,

Quelle est donc cette zwanze si tenacement, si délicatement attentive qui, depuis hier soir, s'acharne sur moi?

Je ne quitte plus mon téléphone!

D'où vient-elle? Est-ce encore un de ces coups tirés par les Jésuites, qu'à tort ou à raison, on met si souvent en cause?

Je n'en sais rien. Vous non plus, sans doute. Pourtant, si vous pouviez m'aider! Il y a tant d'aimables zwanzeurs parmi vos lecteurs.

Pour avoir osé écrire, dans un grand quotidien bruxellois, qu'un jour de Vendredi-Saint, sacrifiant, maigrement mais pharisaïquement à Comus, l'ancien rédacteur en chef d'un grand journal catholique, les mains bêtement posées sur le nombril, m'avait, à voix basse, fait cette confidence :

« Oui, mon cher ami, Notre Sainte-Mère l'Eglise n'a inventé le Vendredi-Saint que par amour du poisson! »

Pour l'amour de Dieu, qu'y a-t-il d'extraordinaire dans ma révélation?

Voici que, de toutes parts, on m'assaille de questions. Est-ce vrai ce que vous avez écrit? Alors, quel est ce grand journaliste auquel vous faites allusion? Est-il toujours en activité, et dans un journal bien pensant?

En activité! Je vous demande un peu. En voilà une question! S'il l'est encore, en activité? Je vous crois, et comment!

Seulement, voilà : je ne dirai pas où; que l'on cherche, mais sans moi.

Tout de même, si nous en arrivons à ne plus être crus quand nous écrivons quelque chose, autant être cuits tout de suite, et sur les braises ardentes, comme saint Laurent!

Le métier de journaliste devient bien ingrat, et les lecteurs aussi.

Où allons-nous, mon Dieu?

Bien cordialement vôtre.

Paul Bouillard.

Nouvelles d'Atrique

Dar-Es-Salaam, le 2 février 1926.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Croyant que le fait est de nature à vous intéresser, j'ai l'honneur de vous signaler que le gouvernement allemand vient de commencer la répartition de 700,000 livres sterling à ses ex-soldats et porteurs du territoire qui fut sien et qu'il compte bien se rapproprier par force ou par ruse, dès que l'occasion se présentera.

La distribution de cette somme est faite par les soins d'un haut fonctionnaire de l'ex-colonie allemande, sous le contrôle du gouvernement britannique. Ces 700,000 livres sterling (74,900,000 francs belges) représentent le montant des arriérés dus aux indigènes du Tanganyika, pour services rendus à l'armée allemande durant sa campagne de l'Est, contre les troupes belges et anglaises.

Ne trouvez-vous pas que les Allemands pourraient commencer par payer leurs créanciers d'Europe, dont les besoins d'argent sont en raison même de la prospérité mondiale?

Un fait entre mille : mon cuisinier a touché, pour sa part, 100 livres sterling. Que fait-il de cette somme, trop grande pour ses besoins? La dilapider et acquérir de mauvaises habitudes.

Une fois de plus nous avons la preuve que l'Allemagne, « appauvrie et insolvable », trouve toujours de l'or, dès qu'il s'agit de dépenses politiques.

J. W



De la Meuse du 2 mars 1926, article de H. Frenay-Ci-I, père d'un critique littéraire :

Cependant, par-dessus ces poses du non-vouloir et ces menus événements de la peur-d'être, il flotte incorruptible encore et toujours prenante une vapeur de candeur paisible et de simplicité qui nous touche bien plus que les autres instruments mis en branle, je dirais même malgré ceux-ci et en dépit de leur appareil, et qui nous fait aimer ces pages journalières chargées, à leur insu, de naïves senteurs, effluves de la subtile poésie.

Jolie phrase...

???

Oui, mais !!! ...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.

C'est la Perfection.

Tél. 152.79.

???

Le jargon du cinéma :

On lit dans *Comœdia* (Les Grands Films), à propos de Raquel Meller :

... L'Espagnole, la Latine, la Femme... trois âmes de plus en plus vastes, se déduisent peu à peu l'une de l'autre, et Raquel, soudain, les ramasse, les synthétise en un regard, en une attitude.

Bel exemple de charabia triple.

???

De l'Horizon :

Le Roi a assisté, mercredi, à la représentation de M. Janssen, ministre des Finances, puis M. Francoqui, ministre d'Etat.

Il s'agissait sans doute d'exercices sur la corde raide. Le Roi s'est certainement beaucoup amusé.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en HEURION
La Société de la Gaité F^{rs}, 85, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures colorées.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t^{te}.
Propos gais. Art de plaire. P^r ap. seul l^{re} danses. Sciences
Occultes. Secr. d'At. compr. trucs et tours de mains de 1^{re} méf.
Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Extrait d'une page intercalaire du Guide français paru le 1^{er} courant :

Ostende-Douvres, Calais-Douvres, Boulogne-Folkestone.
Pullman Cars en Angleterre et voitures-salon et wagons-resta-
urant sur le continent. Un préavis de 48 heures est nécessaire
pour retenir des cabinets à bord.

Les gens pressés qui n'avaient pas prévenu doivent
faire une tête, quand on leur annonce qu'ils auront qua-
rante-huit heures à attendre...

Annonce du *XXe Siècle* (21 février) :

PRES LOUVAIN, 30.000 francs

à v. cottage, vue sur mer, 7 pl. d'habit, jardin 2 1/2 ares.

Avec vue sur mer ? Est-ce que la loufoquerie de certains articles du *XXe Siècle* contaminerait jusqu'à sa quatrième page ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français 4 cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Le Royal Automobile Club de Belgique vient de publier son *Annuaire* pour 1926. On y trouve énumérés parmi les curiosités de Bruxelles (p. 148) :

Minnewater. — Béguinage. — Nombreuses vieilles maisons. — Rues et canaux extrêmement pittoresques.

C'est d'ailleurs la seule étrangeté de ce volume, excellemment conçu. Et puis, peut-être est-il question d'un « Bruges à Bruxelles » ; rappelez-vous le « Venise à Bruxelles » d'autrefois !

???

Le docteur François Nazier, dans un livre tout récent : *Trois Entretiens sur la sexualité*, écrit (p. 75) :

Je ne prétends pas vous donner là, à la suite de Mrs Stopes, le secret du bonheur conjugal, le sésame qui vous ouvrira les « quinze joies de mariage »...

M. Nazier n'a évidemment jamais lu *Les Quinze Joyes de mariage*, l'amusant pamphlet contre les femmes vieux de plus de cinq cents ans et dont le titre est une simple anti-phrase.

???

Une annonce du *Journal* :

Retraité dem. nourrisson à partir de 2 a., bonne ...réf., bons soins. Villeneuve-la-Guyard, Yonne...

???

De la *Dernière Heure* du 18 janvier 1926 :

Le 12 mai 1925, vers minuit, Mlle Jeanne Bonseel fut assassinée à Lille, rue Alphonse Mercier. Toutes les recherches entreprises à l'époque durent être abandonnées.

Or, le 19 décembre 1924, Arthur Blondel, détenu à la prison de Loos, écrivait au procureur de la République en s'accusant de cet assassinat.

Arthur Blondel fut interrogé, mais on releva dans sa déposition plusieurs contradictions, et l'affaire n'eut pas de suite.

Il n'eût vraiment plus manqué que cela ! Ce détenu qui s'accuse d'un crime cinq mois avant qu'il soit commis n'est pas digne de foi. Disons-le froidement.

???

BREAKFAST BACON OSBORNE (lard anglais) préparé aux œufs est un repas délicieux et fortifiant.

OSBORNE HOUSE,

Rue de Namur, 23. Tél. : 103.62.

???

Dans l'*Ex-voto*, roman de Mme Lucie Delarue-Mardrus : Ses yeux, couleur de vide, étincelèrent...

Voilà des yeux qui doivent donner le vertige !...

???

De *Vers l'Avenir*, de Namur, 25 février 1926, à propos du raid Bruxelles-Kinshasa :

Le lieutenant observateur Verhaegen Jean, est aussi enfant de Schaarbeek; il est le cadet de Médaets, étant né le 19 novembre 1918. Il entra à l'armée, au lendemain de l'armistice, et suivit les cours de l'école des officiers d'artillerie; le 24 décembre, il était nommé sous-lieutenant.

Voilà bien un cas où la valeur n'a pas attendu le nombre des années !...

KUB



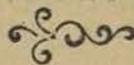
**LA BONNE CUISINE
POUR TOUS**

Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie

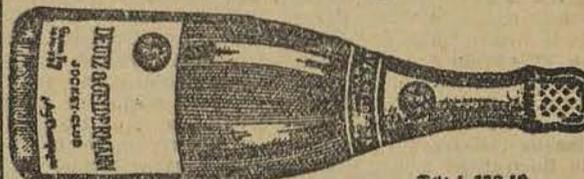


J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tel. 273 68

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

COLONIE DU CONGO BELGE

EMPRUNT DE 700,000,000 DE FRANCS

en 1,400,000 obligations de 500 francs chacune

EMISSION DE 400,000 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS

L'EMPRUNT est destiné à assurer l'exécution de grands travaux d'utilité publique dans la Colonie. Il est représenté par 1,400,000 obligations de 500 francs chacune, dont 400,000 sont présentement offertes en souscription publique.

INTERET. — Les obligations sont émises jouissance du 1er avril 1926.

Elles rapportent un intérêt annuel de 6 p. c. payable par coupons semestriels de 15 francs, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année et pour la première fois le 1er octobre 1926.

Chaque obligation donne droit, en outre, à un intérêt supplémentaire variable égal au dividende attribué, pour l'exercice correspondant, à UNE part bénéficiaire de la SOCIÉTÉ DES MINES D'OR DE KILO-MOTO. Cet intérêt supplémentaire sera payable après décision de l'assemblée ordinaire annuelle d'octobre de la dite société.

EN 1930, les 1,400,000 parts bénéficiaires de la Société des Mines d'Or de Kilo-Moto seront délivrées aux porteurs des obligations de l'Emprunt, à raison d'UNE part bénéficiaire de la SOCIÉTÉ DES MINES D'OR DE KILO-MOTO par obligation de l'Emprunt présentée à l'estampillage.

A partir de cette date, les obligations de l'Emprunt n'auront plus droit qu'à l'intérêt fixe de 6 p. c.

IMPOTS. — La taxe mobilière applicable à l'intérêt fixe et à la prime de remboursement des obligations ne pourra dépasser 2 p. c. pendant toute la durée de l'Emprunt. Le dividende des parts bénéficiaires Kilo-Moto est passible des impôts actuels (article 48 des statuts).

Dans le cas où la taxe mobilière sur le revenu des titres des Sociétés Congolaises dépasserait le taux de 16 p. c., le supplément serait supporté par la Société.

AMORTISSEMENT. — L'amortissement de l'Emprunt se fera en quarante ans, à partir de la onzième année, par voie de tirages au sort. Les tirages s'opéreront par séries de 20 obligations; ils auront lieu le 15 décembre de chaque année et les titres sortis aux tirages seront remboursables par 500 francs, le 1er avril suivant. — Le premier tirage aura lieu le 15 décembre 1936 et le premier remboursement le 1er avril 1937.

A partir de la onzième année, la Colonie se réserve le droit de rembourser par anticipation tout ou partie des obligations restant en circulation. En cas de remboursement partiel, les titres à amortir seront désignés par le sort.

La souscription sera ouverte du 1^{er} au 9 mars 1926

Prix d'émission: 435 francs par obligation

payables comme suit : { **100 francs à la souscription, du 1^{er} au 9 mars inclus;**
335 francs à la répartition, du 22 au 25 mars inclus.

Si le nombre des titres demandés dépasse celui des titres présentement offerts en souscription, les demandes seront soumises à réduction.

Les versements de libération qui ne seront pas effectués lors de leur exigibilité devront être augmentés de plein droit d'un intérêt de retard calculé au taux de 7 1/2 p. c. l'an.

L'admission des obligations de l'Emprunt à la Cote Officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

Les souscriptions seront reçues aux guichets des Banques désignées ci-dessous et de leurs Succursales, Agences et Bureaux Auxiliaires :

Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque d'Outremer; Caisse Générale de Reports et de Dépôts; Banque de Paris et des Pays-Bas; Crédit Communal de Belgique; MM. F. M. Philippson et Cie; Mutuelle Mobilière et Immobilière; Banque Belge pour l'Etranger; Banque H. Lambert; Banque Industrielle Belge; MM. Cassel et Cie; MM. J. Matthieu et Fils; Banque Josse Allard; Crédit Général de Belgique; Comptoir du Centre; Ancienne Banque Leman; Banque du Congo Belge; Banque Commerciale du Congo; Crédit Général du Congo; Banque d'Anvers; Banque Centrale Anversoise; Crédit Anversois; Banque de Crédit Commercial; Banque d'Epargne et de Crédit; Banque Générale Belge; Banque de Commerce; Banque Anversoise de Fonds Publics et d'Escompte; M. J.-J. Le Grelle; Caisse Hypothécaire Anversoise; Banque de Kinder; Aigmeene Bankvereniging; Banque Centrale de la Dendre; Banque d'Alost; Burgersbank van Aalst; Banque Générale du Luxembourg; Banque d'Arion; Banque Arlonaise; Banque Générale de la Flandre Occidentale; Banque de Bruges; Banque Centrale de la Sambre; Banque de Crédit; Banque de Charleroi; Banque de Courtrai; Banque Centrale de la Lys; Bank voor Handel en Nijverheid; Banque Centrale de la Meuse; Banque H. Dreze; Banque de Gand; Banque Gantoise de Crédit; Banque de Flandre; Banque Belge du Travail; Banque Gantoise pour le Commerce et l'Industrie; Burgersbank van Geeraardsbergen; Banque Centrale du Limbourg, Meuse et Campine; Banque de Hasselt; MM. Fabri et Cie; Banque Générale du Centre; Crédit Central du Hainaut; Banque Générale de Liège et de Huy; Banque Liégeoise; Crédit Général Liégeois; Banque Centrale de Liège; Banque Dubois; MM. Nagelmackers Fils et Cie; Banque Centrale de la Dyle; Banque de Louvain; Caisse Centrale de Crédit du Boerenbond Belge; Volksbank van Leuven; Banque de Malines; Banque du Hainaut; Banque de Crédit de Mons; Crédit Commercial de Mons; Crédit Général du Brabant Wallon; Banque Centrale de Namur; Banque Industrielle et Commerciale; Banque d'Ostende et du Littoral; Crédit Ostendais; Banque de Renaix; Caisse Commerciale de Roulers; Banque de Waes; Crédit Tirlemontois; Banque Centrale Tournaisienne; Banque du Tournaisis; Banque de Turnhout; Banque de Verviers; Banque de la Vesdre.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C. D. D.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux **Etablissements**

Félix DEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63

91-93, Boulevard Adolphe Max